

Hiro'a

JOURNAL
D'INFORMATIONS
CULTURELLES

_ DOSSIER :

Le Heiva des écoles, un tremplin pour les écoles et les élèves

_ LA CULTURE BOUGE :

*L'ART CONTEMPORAIN S'INVITE AU MUSÉE DE TAHITI ET DES ÎLES
TA'IRI PA'UMOTU : UNE FRAPPE UNIQUE AU MONDE
L'ARTISANAT EN FÊTE
BALADE NOCTURNE AU CŒUR DES TRÉSORS DU MUSÉE ...*

_ L'ŒUVRE DU MOIS :

UN URU SCULPTÉ EN CADEAU

MAI 2017

NUMÉRO 116

MENSUEL GRATUIT



Le HŌNUĀTERE

s'envole avec **AirTahitiNui** en Business Class



Demandez-le
lors du service
Presse & Magazine
en Classe Affaires
Poerava !

Retrouvez tous nos points de distribution sur www.honuater.com
Suivez-nous sur **f honuater** - CONTACT: 40 800 036

Mai, un mois de fête

« C'est un moment phare de l'année. Professeurs, élèves, parents, amis... Tous attendent avec impatience cet événement. Certains s'y préparent avec passion et rigueur, d'autres trépignent à l'idée de voir bientôt les danseurs en action. Ancré dans le calendrier culturel de l'année, le Heiva des écoles n'est plus à présenter. Depuis sa création, il n'a cessé de s'agrandir et d'accueillir toujours plus de nouvelles écoles. Si celles de Tahiti sont bien-sûr au rendez-vous, il faudra aussi compter sur les îles Sous-le-Vent et les Marquises, preuve du succès de cet événement. Pour cette 23^{ème} édition, la Maison de la Culture ouvre les portes du Grand Théâtre aux écoles de danse.

Le Heiva n'est pas le seul événement du mois de mai. Le Conservatoire Artistique de Polynésie française célèbrera le King Elvis Presley. La star du rock, décédée il y a tout juste 40 ans, sera à l'honneur lors du grand concert « Elvis For Ever ». Les élèves de l'orchestre symphonique et de l'ensemble rock du Conservatoire vont ainsi rendre hommage à ce *crooner* sans égal. Trois soirées sont prévues, trois belles soirées de musique et d'émotions garanties. L'émotion sera au rendez-vous lors du concours de *Ta'iri Pa'umotu*, du nom de cette frappe si particulière aux îliens des Tuamotu. La première édition avait réuni plus de 500 spectateurs, un franc succès qui a amené le Conservatoire et la Maison de la Culture à organiser une deuxième édition. Ne manquez pas le rendez-vous !

Si le mois de mai célèbre la musique et la danse, les artistes sont aussi en fête. De nombreuses expositions artisanales à l'Assemblée de Polynésie mettent à l'honneur le travail si minutieux des artisans du *fenua*. Des maîtres du tressage, de la confection, de la couture, de plus en plus jeunes et créatifs. Artistes aussi, les professeurs et élèves du Centre des Métiers d'Art dévoileront leur talent au Musée de Tahiti et des îles. Après les photographes de Hoho'a Nui, au tour donc du Centre des Métiers d'Art d'exposer leurs œuvres. Un voyage dans l'art contemporain polynésien à ne pas rater ! »

Les partenaires du Hiro'a

présentation des institutions

4

HIRO'A JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES



SERVICE DE LA CULTURE ET DU PATRIMOINE – PU NO TE TAERE E NO TE FAUFAA TUMU (SCP)

Le Service* de la Culture et du Patrimoine naît en novembre 2000 de la fusion entre le Service de la Culture et les départements Archéologie et Traditions Orales du Centre Polynésien des Sciences Humaines. Sa mission est de protéger, conserver, valoriser et diffuser le patrimoine culturel, légendaire, historique et archéologique de la Polynésie française, qu'il soit immatériel ou matériel. Il gère l'administration et l'entretien des places publiques.
Tel : (689) 40 50 71 77 - Fax : (689) 40 42 01 28 - Mail : faufaa.tumu@culture.gov.pf - www.culture-patrimoine.pf

SERVICE DE L'ARTISANAT TRADITIONNEL – PU OHIPA RIMA'I (ART)

Le Service* de l'Artisanat Traditionnel de la Polynésie française, créé en 1984, a pour mission d'établir la réglementation en matière d'artisanat, de conseiller et d'assister les artisans, d'encadrer et de promouvoir des manifestations à vocation artisanale. Il est chargé de la programmation du développement de l'artisanat, de la prospection des besoins et des marchés, ainsi que de la coordination des moyens de fonctionnement de tout organisme à caractère artisanal ou de formation à l'artisanat.
Tel : (689) 40 54 54 00 - Fax : (689) 40 53 23 21 - Mail : secretariat@artisanat.gov.pf - www.artisanat.pf



MAISON DE LA CULTURE – TE FARE TAUHITI NUI (TFTN)

La Maison des Jeunes a été créée en 1971, et devient en avril 1998 l'EPA* actuel. Longtemps en charge du Heiva à Tahiti, ses missions sont doubles : l'animation et la diffusion de la culture en Polynésie en favorisant la création artistique et l'organisation et la promotion de manifestations populaires. L'établissement comprend 2 bibliothèques, une discothèque, des salles d'exposition, de cours, de projections, ainsi que 2 théâtres et de nombreux espaces de spectacle et d'exposition en plein air.
Tel : (689) 40 544 544 - Fax : (689) 40 42 85 69 - Mail : tauhiti@mail.pf - www.maisondelaculture.pf

MUSÉE DE TAHITI ET DES ÎLES – TE FARE MANAHA (MTI)

Le Musée voit le jour en 1974 et devient un EPA* en novembre 2000. Ses missions sont de recueillir, conserver, restaurer des collections liées à l'Océanie, plus particulièrement à la Polynésie, et de les présenter au public. Chargé de la valorisation, de l'étude et de la diffusion de ce patrimoine, le Musée a acquis un rôle d'expertise dans la préservation des biens culturels matériels et mobiliers.
Tel : (689) 40 54 84 35 - Fax : (689) 40 58 43 00 - Mail : info@museetahiti.pf - www.museetahiti.pf



CONSERVATOIRE ARTISTIQUE DE POLYNÉSIE FRANÇAISE – TE FARE UPA RAU (CAPF)

Créé en 1978, le Conservatoire est un EPA* reconnu depuis février 1980 en qualité d'École Nationale de Musique. Les diplômés qu'il délivre ont donc une reconnaissance nationale. Ses missions sont l'enseignement théorique et pratique de la musique, de la danse, du chant et des arts plastiques, la promotion et la conservation de la culture artistique. Il a également pour vocation de conserver le patrimoine musical polynésien.
Tel : (689) 40 50 14 14 - Fax : (689) 40 43 71 29 - Mail : conservatoire@conservatoire.pf - www.conservatoire.pf



CENTRE DES MÉTIERS D'ART – PU HAAPIRAA TOROA RIMA I (CMA)

Le Centre des Métiers d'Art est un établissement public administratif, créé en février 1980. Il a pour vocation de préserver les spécificités artistiques inhérentes à la tradition et au patrimoine polynésien, mais aussi d'œuvrer à leur continuité à travers les pratiques contemporaines. Les élèves peuvent suivre un cursus en trois années, lors duquel ils sont formés à différentes pratiques artistiques (sculpture, gravure, etc.), mais également à des cours théoriques (langue et civilisation polynésienne). Le CMA délivre un titre qui lui est propre, le Certificat de Formation aux Métiers d'Art de Polynésie.
Tel : (689) 40 43 70 51 - Fax : (689) 40 43 03 06 - Mail : secretariat.cma@mail.pf - www.cma.pf



SERVICE DU PATRIMOINE ARCHIVISTIQUE AUDIOVISUEL – TE PIHA FAUFAA TUPUNA

Le Service du Patrimoine Archivistique Audiovisuel a été créé en 1962 sous les traits du Patrimoine Archivistique Audiovisuel. Sa mission première de conservation et de mise à disposition des archives administratives a rapidement été étendue au patrimoine archivistique dans son ensemble. En 2011, la fusion du Service Territorial des Archives, du service de la communication et de la documentation et de l'institut de la communication audiovisuelle a doté le service d'une compétence générale d'organisation, d'intervention et de proposition en matière d'archivage et de patrimoine audiovisuel.
Tel : (689) 40 41 96 01 - Fax : (689) 40 41 96 04 - Mail : service.archives@archives.gov.pf - www.archives.pf



PETIT LEXIQUE

* SERVICE PUBLIC : un service public est une activité ou une mission d'intérêt général. Ses activités sont soumises à un régime juridique spécifique et il est directement relié à son ministère de tutelle.

* EPA : un Etablissement Public Administratif est une personne morale de droit public disposant d'une certaine autonomie administrative et financière afin de remplir une mission classique d'intérêt général autre qu'industrielle et commerciale. Elle est sous le contrôle de l'État ou d'une collectivité territoriale.

SOMMAIRE

5

HIRO'A JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES

6-7 DIX QUESTIONS À

Frédéric Rossoni, chef de l'orchestre symphonique, arrangeur et professeur au CAPF

8-14 LA CULTURE BOUGE

*L'art contemporain s'invite au Musée de Tahiti et des îles
Ta'iri pa'umotu : une frappe unique au monde
L'artisanat en fête
Balade nocturne au cœur des trésors du Musée ...*

15 PETITE HISTOIRE DE LA MUSIQUE

Chapitre III, 3^{ème} partie : la musique au Moyen-Âge

16-23 DOSSIER

Le Heiva des écoles, un tremplin pour les écoles et les élèves

24-27 LE SAVIEZ-VOUS

*Le Manneken-Pis aux couleurs de la Polynésie française !
Elvis Presley, un homme d'exception
Deux expositions, deux univers*

29 E RE'O TO'U

Mānava, e HŌKŪLE'A !

30 POUR VOUS SERVIR

Vos archives, mémoire de notre patrimoine polynésien

31 L'ŒUVRE DU MOIS

Un uru sculpté en cadeau

32-33 PROGRAMME

34-35 ACTUS

36-38 RETOUR SUR

Les jeunes à l'honneur !

_HIRO'A

Journal d'informations culturelles mensuel gratuit tiré à 5 000 exemplaires

_Partenaires de production et directeurs de publication :

Musée de Tahiti et des îles, Service de la Culture et du Patrimoine, Conservatoire Artistique de Polynésie française, Maison de la Culture - Te Fare Tauhiti Nui, Centre des Métiers d'Art, Service de l'Artisanat Traditionnel, Service du Patrimoine Archivistique et Audiovisuel.

_Édition : POLYPRESS

BP 60038 - 98702 Faa'a - Polynésie française

Tél: (689) 40 80 00 35 - FAX : (689) 40 80 00 39

email : production@mail.pf

_Réalisation : Pilepoildesign@mail.pf

_Direction éditoriale : Vaiana Giraud - 40 50 31 15

_Rédactrice en chef : Suliane Favennec

sulianefavennec@hotmail.com

_Impression : POLYPRESS

_Dépôt légal : Mai 2017

_Couverture : Photo © MATAREVA

AVIS DES LECTEURS

Votre avis nous intéresse !
Des questions, des suggestions ? Écrivez à :
communication@maisondelaculture.pf

HIRO'A SUR LE NET

À télécharger sur :

www.conservatoire.pf

www.maisondelaculture.pf

www.culture-patrimoine.pf

www.museetahiti.pf

www.cma.pf

www.artisanat.pf

www.archives.pf

Et à découvrir sur www.hiroa.pf !



SERVICE DE L'ARTISANAT TRADITIONNEL



SERVICE DU PATRIMOINE ARCHIVISTIQUE ET AUDIOVISUEL



CONSERVATOIRE ARTISTIQUE DE POLYNÉSIE FRANÇAISE



CENTRE DES MÉTIERS D'ART



MUSÉE DE TAHITI ET DES ÎLES



TE FARE TAUHITI NUI



CENTRE DES MÉTIERS D'ART

« un résultat très professionnel »

PROPOS RECUEILLIS PAR SULIANE FAVENNEC

6

HIRO'A JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES

Frédéric Rossoni n'est plus à présenter dans le milieu musical du fenua. Professeur de basse électrique et orgue, chef d'orchestre du big band de jazz et en charge du cursus, il a aussi la lourde mais passionnante tâche de diriger l'orchestre symphonique du Conservatoire. En mai, il sera aux commandes du concert « Elvis For Ever » en hommage au King Elvis Presley, décédé il y a tout juste quarante ans. L'évènement est organisé par le Conservatoire, en coréalisation avec la Maison de la Culture. Trois soirées sont prévues au Grand Théâtre, les 18, 19 et 20 mai. Les 50 musiciens de l'orchestre symphonique, accompagnés des plus belles voix du fenua, revisiteront ainsi les plus grands standards du King en version symphonique. Frisson garantis !



© Stéphanie Sayeb

Comment est né ce projet ?

Au Conservatoire, nous avons l'habitude de réaliser des spectacles où nous mélangeons des musiques symphoniques, rocks, jazz, polynésiennes. Du traditionnel avec du moderne. En 2013, nous avons organisé un concert avec l'orchestre symphonique en reprenant l'œuvre des Beatles. A l'époque, j'avais choisi les Beatles car ce sont eux qui m'ont emmené vers la musique. Cette fois, nous avons décidé de rendre hommage à Elvis Presley, puisque 2017 marque les 40 ans de sa disparition.

Est-ce long à monter ?

Il y a au moins une bonne année de préparation pour monter le projet, qui a démarré avec la rentrée scolaire au Conservatoire. J'espère que ce concert rencontrera le même succès que celui des Beatles. J'ai bon espoir, les Polynésiens connaissent mieux Elvis Presley : ils apprécient sa musique et Rocky Gobrait,

son sosie local. Finalement, cet hommage est aussi une manière de faire plaisir au public.

Quels sont les artistes qui participeront à ce concert ?

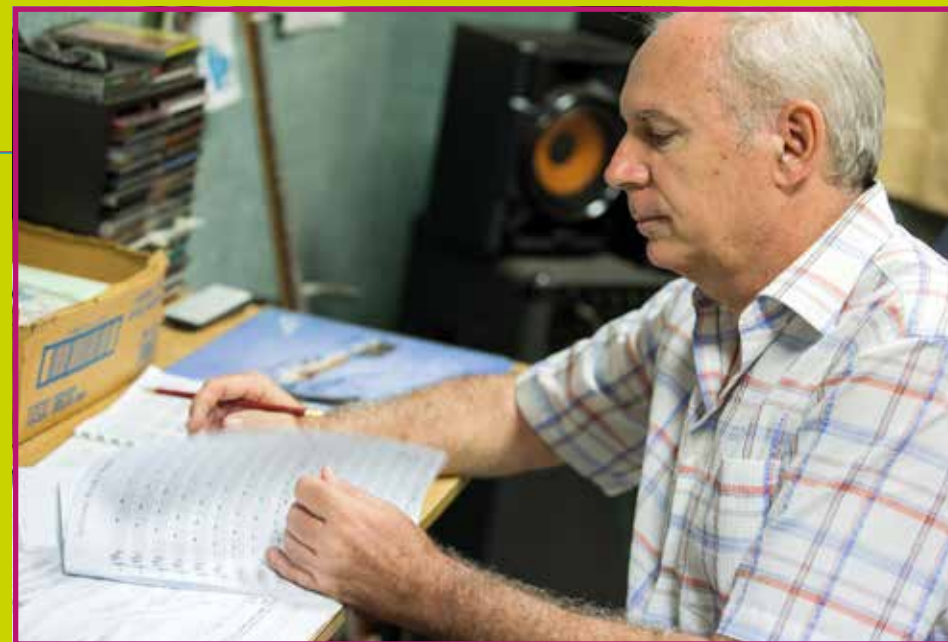
Andy Tupaia, Teiva LC, Guillaume Materere, Rocky Gobrait, Mimife qui participe pour la première fois dans un projet avec le Conservatoire. Puis, il y a aura deux chanteurs invités. Mais on veut garder la surprise ! Chaque artiste a environ 3 à 4 morceaux. Il peut-être tout seul ou en duo, et il sera accompagné de l'orchestre symphonique et/ou de l'ensemble rock.

Rocky Gobrait sera aussi l'un des invités phare ...

Oui, bien-sûr. Rocky Gobrait a d'ailleurs un peu plus de chansons que les autres, il en a huit au total. Il a vraiment été emballé par ce projet, il s'est totalement adapté à nous et à notre orchestre. Il n'a pas imposé ses arrangements, je crois qu'il est vraiment content d'y participer. Je pense que le concert sera impressionnant : en plus des artistes, des dizaines de musiciens seront sur scène ! L'orchestre symphonique est composé d'une cinquantaine de personnes : quelques professeurs du Conservatoire et les élèves bien-sûr. L'orchestre comprend des instruments à cordes, à vent, des bois et des percussions.

Quels morceaux d'Elvis Presley as-tu choisi ?

Nous en avons sélectionné une vingtaine. J'ai choisi les chansons les plus connues



© Sulfiane Favennec

7

HIRO'A JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES

mais surtout celles qui s'adaptent à notre orchestre. Le grand orchestre est plutôt fait pour des balades, il jouera donc des morceaux comme *Love me tender*, *It's now or never*, *My way*, *American trilogy*. L'ensemble rock avec notamment guitare électrique et basse, jouera plutôt des chansons rock comme *Blues suede shoes*, *Heartbreak Hotel*.

En plus d'être chef d'orchestre, vous êtes aussi arrangeur ?

Oui. C'est aussi d'ailleurs ce qui m'a beaucoup plu dans ce projet. Je me suis beaucoup amusé sur les arrangements, j'ai même découvert des chansons d'Elvis Presley ! J'ai commencé à travailler dessus dès janvier 2016. Le travail d'écriture prend du temps, environ 10 à 12 heures par morceau. J'écris les arrangements en fonction du niveau des élèves, et je les adapte à notre orchestre car il n'est pas complet, il manque des cors, notamment. Parfois j'adapte, parfois je mets des choses de mon cru, ou alors quand je n'ai rien je fais mon propre arrangement.

Est-ce difficile d'arranger des chansons d'Elvis pour un orchestre symphonique ?

A l'inverse des Beatles, il y a beaucoup plus de productions des œuvres du King avec orchestre symphonique. Ayant plus de matériaux, c'est donc plus facile pour l'écriture. Je me suis d'ailleurs inspiré d'un disque du Royal philharmonique de Londres, sorti il y a peu. Ils ont arrangé des morceaux d'Elvis Presley en reprenant sa voix. Cela m'a beaucoup aidé dans mon travail. Il y a certaines chansons que j'ai reprises exactement comme eux, c'est le cas de *Love Me tender*, par exemple.

Comment se concrétise ce type de projet ?

Le plus difficile est toujours l'humain. Il faut gérer la logistique, les répétitions, les emplois du temps des uns et des autres. Mais ça a été ! Avec l'orchestre, nous avons eu une répétition par semaine. Au départ j'ai travaillé avec les cordes, la rythmique puis tous les instruments. Ensuite j'ai fait venir les chanteurs. Ils sont venus dès la fin novembre pour qu'ils se mettent dans le bain et qu'ils aient déjà une prise de contact avec l'orchestre.

Quelles difficultés ont rencontré les élèves de l'orchestre ?

Ce n'est pas facile pour certains élèves. Certains d'entre eux n'ont pas encore l'habitude du travail d'orchestre et peuvent se perdre dans les mesures à compter. Mais c'est un excellent exercice !

Êtes-vous satisfait pour l'instant du résultat ?

Oui, complètement. Le résultat est très professionnel. Nous n'avons pas à rougir face aux professionnels même si bien-sûr nous n'avons pas la prétention d'être un orchestre de pros. Comme toujours la récompense de notre travail se verra à la réaction du public. Et quand elle est bonne, c'est gratifiant pour tout le monde. ♦

PRATIQUE

- Jeudi 18, vendredi 19 et samedi 20 mai 2017 - 19h30
- Tarifs : 2 500 Fcfp, et 1.500 Fcfp pour les moins de 12 ans
- Grand Théâtre de la Maison de la Culture
- En vente sur place et sur www.maisondelaculture.pf
- Renseignements : 40 50 14 18 (Conservatoire) 40 544 544 (Billetterie de la Maison de la Culture).
- www.conservatoire.pf / www.maisondelaculture.pf

REDSTORE

meubles • déco • aménagement

1200m² pour trouver
de Show room votre bonheur !



décoration - cuisine - literie - tapis - rideaux - meubles - jardin - pots - luminaires - sdb



REDSTORE

meubles • déco • aménagement

redstore@mail.pf - Tél. 40 43 72 72



MONTAGE de MEUBLES
simplifiez-vous la vie!

www.redstore.pf

Tavararo - Route de la Stèle à FAA'A
Lundi au Vendredi de 9h à 17h - Samedi de 8h à 16h - Jours fériés de 8h à 12h

Rejoignez-nous !
MAGASIN REDSTORE

L'art contemporain s'invite au Musée de Tahiti et des Îles

RENCONTRE AVEC TOKAI DEVATINE, ENSEIGNANT EN HISTOIRE ET CULTURE POLYNÉSIENNE
AU CENTRE DES MÉTIERS D'ART, ET ARTISTE. TEXTE ET PHOTOS : SULIANE FAVENNEC

C'est un rendez-vous à ne pas manquer. Du 19 mai au 20 août prochains, le Centre des Métiers d'Art expose ses œuvres d'art contemporain. Elèves, anciens élèves, professeurs... Tous ont participé avec enthousiasme à cette exposition au Musée de Tahiti et des Îles.



Un battoir de tapa en métal. C'est l'un des objets parmi les dizaines qui vont être présentés par le Centre des Métiers d'art lors de l'exposition « Manava 2 » au Musée. Son auteur :



Tokai Devatine, enseignant au Centre. L'homme connaît sa culture, son histoire, son patrimoine. Aujourd'hui, il s'en sert pour s'exprimer, raconter ce qu'il est et donner sa vision. Le tout à travers l'art contemporain. « Cette forme d'expression artistique demande à entrer dans une pensée et écrire son rapport au monde. C'est se construire à travers les objets qu'on fabrique. Ce tapa en métal est finalement une extension de moi », confie cet artiste difficile à arrêter tant son discours est passionnant. « En créant, tu intervienst et tu t'inscris dans le monde. Le Polynésien d'aujourd'hui laisse des traces, tout comme ses ancêtres. Les objets du Musée sont les traces les plus anciennes que l'on ait, et il s'agit d'objets qui traduisent l'art de vivre. C'est une expression contemporaine de l'époque ». Cette vision, Tokai Devatine la partage et la transmet à ses élèves.

d'objets d'art contemporain polynésien, un prolongement de Manava, est une manière de les emmener vers cette voix. « L'art contemporain est un peu compliqué pour certains. Car ils doivent déconstruire ce qu'ils pensent savoir, pour reconstruire. Et, jusqu'à présent ceci ne rentrait pas dans leur champ de réflexion. C'est donc parfois très douloureux ». Ce qui intéresse les enseignants dans cette démarche est justement de voir comment ils vont construire leur réalisation et donc se reconstruire. Tout en s'inspirant de la culture et de l'histoire polynésiennes, les élèves du Centre ont carte blanche pour traduire leur univers, exprimer leur message, et montrer qui ils sont, pour cette exposition. Une sélection sera néanmoins faite par les enseignants.

D'autres jeunes artistes exposeront aussi leur vision, c'est le cas de certains anciens élèves, professeurs ou ex-enseignants du collectif Orama Studio. Au total, les artistes disposent de 400 m². Un bel espace à remplir de la plus belle des manières. « Il faut redonner une vision de la Polynésie, sinon la culture est morte. Alors, on perd le statut de producteur et on devient juste consommateur. L'art contemporain permet de donner un souffle à la culture ». ♦



Redonner une vision de la Polynésie

Certains d'entre eux ont encore du mal à l'accepter, et à s'identifier. L'exposition

PRATIQUE

- Du 19 mai au 20 août
- Musée de Tahiti et des Îles
- + d'infos : www.museetahiti.pf
- Tel : 40 54 84 35 ou secretdirect@museetahiti.pf

Ta'iri pa'umotu : une frappe unique au monde

RENCONTRE AVEC FABIEN DINARD, DIRECTEUR DU CONSERVATOIRE ARTISTIQUE DE POLYNÉSIE FRANÇAISE, ANTOINE ARAKINO, PRÉSIDENT DU JURY DU CONCOURS ET SPÉCIALISTE DU TA'IRI PA'UMOTU ET VAIANA GIRAUD, RESPONSABLE DE LA COMMUNICATION ET DE LA PRODUCTION À LA MAISON DE LA CULTURE. TEXTE : LUCIE RABRÉAUD.

10

HIRO'A JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES



© Stéphane Sayeb

Le Conservatoire Artistique de Polynésie française et la Maison de la Culture organisent la deuxième édition du concours Ta'iri Pa'umotu le 5 mai. Seule condition pour les participants : frapper leur guitare à la façon typique de l'archipel des Tuamotu.

Après le franc succès de la première édition, qui avait réuni plus de 500 spectateurs autour du *paepae a Hiro*, le Conservatoire Artistique de Polynésie française et la Maison de la Culture remettent ça ! La frappe typique des Tuamotu, le *ta'iri pa'umotu*, est à l'honneur dans ce concours. Les groupes, formés de quatre à cinq musiciens, pourront y démontrer leur virtuosité. « C'est une frappe très particulière et elle se perd. Cette façon de jouer est pourtant très intéressante, très énergique, alors nous voulions la promouvoir et peut-être aussi susciter l'envie des plus jeunes de l'apprendre ou en tous cas de l'entendre », explique Vaiana Giraud, responsable de la communication et de la production à la Maison de la Culture. « C'est une frappe qu'on n'entendait plus alors que nous sommes les seuls à la jouer. Il faut réussir à préserver cette particularité », ajoute Fabien Dinard, le directeur du Conservatoire Artistique de Polynésie française. Les origines de cette frappe restent assez mystérieuses. On raconte

que ce sont des soldats polynésiens qui ont vu des gitans jouer et ont voulu les imiter. Mais Antoine Arakino, président du jury pour le concours et spécialiste du *ta'iri pa'umotu*, a aussi entendu dire que cette frappe existait bien avant que les Polynésiens ne partent pour l'Europe. Quoiqu'il en soit, elle s'est transmise dans les familles, seulement à l'oreille. Pas question de solfège pour apprendre cette particularité de jeu !

Nostalgie

L'idée de ce concours est venue de Coco Hotahota, le chef de la troupe Tamaeva, précise Fabien Dinard. C'est lui qui en 2009 suggère de faire un événement spécifique sur le *ta'iri pa'umotu*. L'homme de culture est déjà préoccupé par sa préservation. Malgré plusieurs tentatives, le concours n'a finalement pas pu voir le jour. Quand Heremoana Maamaatuaiahutapu prend ses fonctions de ministre de la Culture en mars 2015, il propose de concrétiser cette



© Lucie Rabréaud

3 QUESTIONS À ANTOINE ARAKINO, PRÉSIDENT DU JURY

« Les Pa'umotu sont les meilleurs dans ce domaine »

Quelle est la particularité de la frappe *ta'iri pa'umotu* ?

Elle est plutôt jouée dans la musique *kaina*, qui est très très rythmée et soutenue. A l'époque, quand nos grands-parents faisaient la bringue, ça durait trois jours de suite, il fallait tenir le rythme ! Quand on joue à la façon *pa'umotu*, on ne se fatigue pas. C'est la percussion qui est transmise sur le doigté quand on gratte la guitare. Avec cette façon de jouer, ça peut durer très longtemps !

Quelles sont les différences sur les accords ?

Il y a des accords de guitare trouvés par les Pa'umotu, j'appelle ça du « open tuning ». Des accordages en Do, ils désaccordent et quand ils lâchent les cordes à vide, ça devient du Do. Tu joues presque à vide ! Quand il faut changer de note, il faut seulement toucher une ou deux cordes. On voit tout de suite si les musiciens connaissent cette façon de jouer, ces accordages spécifiques et les variantes de frappes.

A quoi vous attendez-vous ?

C'est du plaisir ! On sait que peu de gens pratiquent cette frappe alors sans ce genre d'événement, elle pourrait disparaître. Ce concours peut inciter les jeunes à apprendre le *ta'iri pa'umotu* et à jouer. Il y a de beaux prix à gagner et il y a aussi l'envie de montrer qu'on est des Pa'umotu et qu'on est les meilleurs dans ce domaine !

Composition du jury

Antoine Arakino (président)
Tetia Fidler Valentin
Maxime Hauata
Georges Bonnet

Palmarès de 2016

1^{er} prix et prix spécial *patautau* : Tamariki Taenga
2^e prix : Natiraa upa no porinetia
3^e prix : Tamarii Teanuanua

Petit vocabulaire musical :

Ta'iri : frapper
Fakaheva : faire pleurer la guitare
Rakuraku : gratter la guitare

idée et la première édition est organisée en 2016. L'événement a suscité un grand enthousiasme populaire. La tribune de 400 personnes n'a pas suffi à accueillir les spectateurs venus en nombre : il a fallu ajouter près d'une centaine de sièges, et beaucoup ont dû rester debout. « Il y avait beaucoup de nostalgie car ce sont des Polynésiens d'un certain âge qui composaient la majeure partie des spectateurs. Cela leur rappelait leur jeunesse », explique Fabien Dinard, qui se souvient d'une soirée exceptionnelle. Et si les groupes étaient tous des amateurs, le niveau était très élevé.

Heureux d'être là

Les participants seront jugés sur leurs aptitudes et leur connaissance de cette frappe *pa'umotu*. Les morceaux peuvent être des créations ou des reprises, trois rythmes doivent être choisis parmi le *kaiga*, la valse, le *patautau*, la marche, la samba, le fox-trot, la rumba, le rock, le reggaeton. Le jugement porte sur la variation des frappes, qui doit se jouer sur l'accord de la guitare (*tape'a piti*, *tape'a toru*, *samoa* ou *tohopere*) ; la durée de la prestation est fixée à cinq minutes minimum et huit maximum. Trois prix sont attribués dont le premier d'une valeur de 200 000 Fcfp. Deux prix spéciaux récompensent deux autres groupes : un prix spécial jeunesse et un prix à la discrétion du jury. Le concours se déroule sur une soirée et sera rediffusé par TNTV, aussi bien en télévision que sur les sites internet de la chaîne et de la Maison de la Culture. Lors de la première édition, un hommage avait été rendu à Barthélémy, décédé le 16 février 2015. Il était l'un des chanteurs et musiciens connus de Tahiti à avoir rendu le *ta'iri pa'umotu* populaire. Les spectateurs avaient été comblés et le succès de la soirée, total ! Les prix avaient ensuite été remis dans la foulée. « Il y avait un esprit de compétition mais les participants étaient surtout heureux d'être là. La première édition a été un grand spectacle et on ne s'est pas ennuyé un instant », raconte Fabien Dinard. ♦

PRATIQUE

- Vendredi 5 mai 2017 - 18h
- Paepae a Hiro de la Maison de la Culture
- Entrée libre

+ d'infos : www.maisondelaculture.pf / www.conservatoire.pf
Tel : 40 544 544 (Maison de la Culture) / 40 50 14 18 (Conservatoire)

Et pour avoir un avant-goût de ce qui vous attend, (re) découvrez les chansons de Barthélémy, Petiot ou Taiti Ganahoa sur YouTube !

11

HIRO'A JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES

L'artisanat en fête

RENCONTRE AVEC FABIOLA TUPUNA, PRÉSIDENTE DE LA FÉDÉRATION FAAA I TE RIMA VE'AVE'A, FAUURA BOUTEAU, PRÉSIDENTE DE L'ASSOCIATION ARTISANAT D'ART, ET LAIZA VONGEY DE L'EPIC VANILLE. TEXTE : SULIANE FAVENNEC.

Les artisans sont à la fête au mois de mai ! Plusieurs manifestations sont prévues qui mettent en avant leur savoir-faire. Petit tour d'horizon de ce qui vous attend...



© Suliane Favennec

Depuis septembre dernier, la fédération artisanale Faaa i Te Rima Ve'ave'a organise une semaine polynésienne à la mairie de Faa'a. Chaque mois a son thème : la teinture, les fibres, le tatouage... « *Les artisans sont souvent entre eux, et c'est un peu chacun pour soi. Avec cette semaine polynésienne, l'idée est de partager le savoir-faire entre eux mais aussi avec le public. Il ne s'agit pas de tout montrer et tout donner mais d'échanger* », confie Fabiola Tupuna, présidente de l'association. Le mois de mai ne déroge pas à la règle. A travers des ateliers et des démonstrations, les artisan(e)s du village de la maire de Faa'a mettent à profit leur travail et leurs connaissances pour les spectateurs. Tressage en pandanus, bijoux en coquillages, couture, massage traditionnel, tatouage, sculpture... Au village artisanal de Faa'a, les artisans offrent un panel de savoir-faire. Floriane Naea, 45 ans, participe depuis le début à cette manifestation mensuelle. « *J'aime beaucoup car on apprend des autres, on échange des techniques entre nous* ». Au-delà de ce partage, l'artisane est aussi ravie de transmettre son savoir-faire aux jeunes Polynésiens. Lors de ces semaines de la Polynésie, de jeunes mères au foyer mais aussi les scolaires viennent découvrir leur travail et y prendre part. Une rencontre qui connaît un franc succès.

La valeur du travail

A l'instar des autres artisans du village, Floriane Naea participe également à l'exposition, organisée par la fédération de Faa'a, à l'Assemblée de Polynésie française. Du 2 au 14 mai, une cinquantaine d'exposants vont montrer leur travail. Le thème de cette édition : *te i te rau te fau-faa o te vahine rimai*. « *Nous allons mettre en avant l'intelligence et la valeur du travail des femmes* », confie Fabiola Tupuna. La présidente de la fédération artisanale se fait aussi un honneur de valoriser les plus jeunes, âgés de 30 à 50 ans. C'est le cas de Floriane Naea, qui a commencé l'artisanat en 2011, aux côtés de sa belle-mère. Plutôt spécialiste de la vannerie et des bijoux, elle va présenter son travail de couturière pour l'exposition. Le public pourra ainsi découvrir des vêtements pour petits et grands, ainsi que de magnifiques linges de maison. Yvonne, elle, est plus âgée, mais sera aussi de la partie pour cette exposition à l'Assemblée. La quinquagénaire ne rate pas une manifestation de la fédération. Elle aime partager son savoir avec les autres mamas, et les plus jeunes. « *Ces expositions permettent de vendre mais aussi de montrer ce que tu sais faire et d'échanger ses connaissances. C'est important* », confirme l'artisane qui présentera à la fois son travail minutieux sur les coquillages ainsi que les œuvres sculptées sur bois de son *tane*. Au retour de cette exposition à l'Assemblée, les artisanes de la fédération se prépareront à célébrer la fête des mères. Ils ne seront pas les seuls...



© Suliane Favennec



© EPIC VANILLE



© EPIC VANILLE

La qualité avant tout

Salon très attendu de l'année, celui de la fête des mères. Depuis 16 ans, l'association Artisanat d'art organise cet événement devenu incontournable au fil du temps. Le public est attendu du 23 au 28 mai dans le hall de l'Assemblée de Polynésie française. Une quarantaine d'artisans exposeront leurs créations. Des artistes reconnus de Tahiti mais aussi des îles plus éloignées comme Rimatara pour les Australes ou encore Ua Huka pour les Marquises. La terre des Hommes participe pour la première fois à cette manifestation. « *Le public vient à ce salon pour trouver un cadeau pour les mamans mais aussi pour la qualité du travail de nos artisans. Leurs produits ne sont pas importés mais bien confectionnés ici* », confie Fauura Bouteau, présidente de l'association. Fière que cet événement perdure, et soit toujours aussi apprécié pour sa qualité, Fauura Bouteau se fait un devoir de laisser l'espace et le temps au public d'échanger avec leurs artisans. Différents ateliers et des démonstrations sont prévus : tressage d'un sac avec des coquillages et de la nacre, de la vannerie mélangeant ancien et moderne... « *Les artisans créent tout le temps, c'est ainsi qu'ils développent leur savoir-faire. Ce salon est une belle occasion de le montrer et de le partager avec les visiteurs* ».

Echanger, découvrir

Autre événement à ne pas manquer pour ce mois de mai : la semaine de la vanille, « *L'or noir de la Polynésie* », qui se déroulera du 16 au 20 mai à l'Assemblée. Cette manifestation organisée par l'Epic Vanille regroupe les professionnels de la filière. « *Il est très important de parler de ce produit local de très haute gamme. La production de vanille mûre est plutôt faible, on voudrait la mettre en avant* », explique Laiza Vongey, chargée d'organiser l'événement. Ainsi pour cette dixième édition, l'Epic Vanille met l'accent sur les échanges et le partage entre les professionnels et le grand public. Si les spécialistes de la vanille profitent de cet événement pour vendre, ils sont aussi là pour rencontrer les curieux et répondre à leurs interrogations.

L'Epic Vanille met en place différentes animations autour de ce produit phare du *fenua*. Parmi elles, des ateliers culinaires avec des dégustations et des cocktails à base de vanille. Un concours autour de la panna cotta et de la vanille locale sera également ouvert aux enfants et adultes. Et ce n'est pas tout. Les préparateurs et les producteurs de vanille auront aussi la possibilité de participer au concours de la meilleure vanille. Le jeune public ne sera pas en reste puisqu'un jeu de piste autour de la vanille est prévu spécialement pour les enfants. Un jeu qui sera accompagné de la célèbre mascotte Vik'ura et la mascotte Tiki.

Les artisans ont aussi leur concours : la création vanira art. L'idée est de confectionner des bijoux avec des gousses de vanille. L'Epic Vanille se veut aussi connecté : un jeu Facebook est prévu, il suffit d'envoyer vos plus belles photos de vanille. Celle qui obtiendra le plus de *like* se verra remettre un cadeau. Alors, n'attendez plus, et partez à la (re)découverte des riches trésors du *fenua*. ♦



© EPIC VANILLE

PRATIQUE

Exposition de la fédération artisanale Faaa i Te Rima Ve'ave'a

- 02 au 14 mai
- 8h - 17h

Semaine de la vanille

- 16 au 20 mai
- 9h - 17h (sauf samedi 12h)

Salon de la fêtes de Mères

- 23 au 28 mai
- 8h - 18h

Hall de l'Assemblée de Polynésie française
+ d'infos : au 40 41 63 00 – 40 41 61 00,
ou sur www.assemblee.pf

Balade nocturne au cœur des trésors du musée ...

RENCONTRE AVEC MIRIAMA BONO, DIRECTRICE DU MUSÉE DE TAHITI ET DES ÎLES. TEXTE : SF

14



Pour la sixième année, le Musée de Tahiti et des Îles ouvre ses portes au public pour une visite nocturne. Une manifestation organisée à l'occasion de la nuit des Musées européens.

Le samedi 20 mai, le Musée de Tahiti et des Îles propose une visite particulière au public de 17h à 21h. Cette balade nocturne entre dans le cadre de la manifestation de la Nuit des Musées européens, à laquelle le Musée participe depuis six ans, avec une fréquentation qui ne cesse d'augmenter. Si les professionnels comme les amateurs d'arts, ou les curieux de la culture et de l'histoire polynésiennes sont des habitués de la manifestation, de plus en plus de familles viennent se joindre à eux. Ainsi en 2016, 780 personnes y ont participé.

Pour attirer un plus large public, et notamment les jeunes, chaque année, l'établissement propose des animations, des ateliers et des visites guidées dans les salles d'exposition permanente et temporaire. Cette nouvelle édition ne déroge pas à la règle. Tout un programme d'activités est prévu, il permettra ainsi de (re)découvrir les œuvres, et de manière ludique.

Découvrir les œuvres sous un autre jour

Le Musée n'étant habituellement pas ouvert la nuit, cette manifestation permet ainsi de porter un regard différent sur l'établissement comme sur ses collections et offre une ouverture culturelle dont il

faut profiter. Les animations prévues sont pensées et réfléchies afin de mettre en valeur les collections et le contenu de la salle d'exposition permanente. L'éclairage joue aussi son rôle : lors des ateliers comme des visites guidées, la lumière est utilisée pour la mise en scène des œuvres du Musée. C'est donc avec un autre regard, et sous un autre aspect, que le public pourra aussi découvrir l'exposition du Centre des Métiers d'Art, « Manava 2 », dans la salle permanente. La balade nocturne au cœur des jardins d'Atea se fera, quant à elle, au *mori pata**. Une expérience unique et surprenante, et une belle occasion de mettre en scène le magnifique parc du Musée, où seront organisées des projections de films de la dernière sélection du FIFO. Alors, n'hésitez plus à ajouter cette date à votre calendrier ! ♦

Retrouvez le programme complet des ateliers et animations sur www.museetahiti.pf

* *mori pata* : lampe-torche

PRATIQUE :

- Samedi 20 mai 2017 – 17h à 21h
- Musée de Tahiti et des Îles
- Entrée libre

+ d'infos : www.museetahiti.pf
Tel : 40 54 84 35 ou secretdirect@museetahiti.pf



Chapitre III, 3^{ème} partie : la musique au Moyen Âge

TEXTE GUILLAUME DOR, RESPONSABLE PÉDAGOGIQUE AU CONSERVATOIRE. ILLUSTRATIONS : DR.

15

Avec l'évolution de la notation vient la naissance de la polyphonie (chant à plusieurs voix). Jusqu'alors monodique, les chants religieux -chants Grégoriens- s'enrichissent tout d'abord d'une, puis de plusieurs voix notamment avec l'Ecole de Notre-Dame au XIII^e siècle. C'est le temps des cathédrales : Reims, Amiens, Notre-Dame de Paris, des Troubadours, des Trouvères et de l'art polyphonique qui s'émancipera rapidement, renonçant ainsi à l'Eglise.

Au début du XIV^{ème} siècle, un renouvellement de l'art polyphonique apparaît en Occident sous le nom d'Ars Nova. Deux noms s'imposent : Philippe de Vitry, auteur du fameux traité « Ars Nova », et Guillaume de Machaut, dont la Messe de Notre-Dame a été le point de départ de l'immense collection de messes polyphoniques des XV^e et XVI^{ème} siècles.



dont le rythme, totalement modifié, permet de scander la danse à laquelle la chanson est destinée. Dans cette chanson, poésie et musique sont intimement liées. Durant tout le Moyen-Âge, cet art populaire prend de l'ampleur. Mimes et histrions parcourent

les campagnes, vont de ville en ville, colportant les nouvelles, en s'accompagnant du luth, de la vièle* ou du rebec**.

Les drames sacrés

Au X^e siècle apparaît le drame sacré, qui prendra rapidement le nom de drame liturgique. Il est exécuté pendant la messe, devant l'autel, uniquement par les clercs qui dialoguent en latin sur le texte de l'office du jour. Au XII^{ème} siècle, le drame semi-liturgique prend plus d'ampleur, il est joué sur le parvis, l'action mêle les personnages sacrés représentés par les clercs aux personnages laïcs, des habitants du village. C'est déjà une pièce de théâtre. Au XIV^e siècle se multiplient Miracles et Mystères. Les clercs n'y participent plus, ce sont les laïcs qui les jouent sur le parvis de la cathédrale : le texte en vers est d'une ampleur considérable, il est parsemé d'interventions musicales mêlant les intermèdes instrumentaux aux chansons et aux chœurs, parfois des danses animent l'action. La représentation peut durer plusieurs jours. Dès la fin du XIV^e, elle est assurée par des acteurs professionnels du nom de « Confrérie de la Passion ». Leur talent : développer le prestige des mystères.

La musique profane

La chanson populaire puise son origine dans l'art de la danse, les premières chansons populaires écrites en langues romanes s'inspirent souvent de mélodies religieuses

Troubadours et trouvères

Ils sont les « trouveurs », les inventeurs de la chanson savante. Les troubadours s'expriment en langue d'Oc (sud de la Loire), les trouvères, eux, s'expriment en langue d'Oïl (Nord de la Loire). Leur inspiration est différente. Elle est lyrique chez les troubadours, qui inventent la chanson courtoise dans laquelle le poète rend hommage à sa Dame. Elle est guerrière chez les trouvères, qui se plaisent à conter les exploits des chevaliers ou les récits de croisades. Quel que soit leur sujet d'inspiration, ces chansons ont un caractère commun : liberté d'expression, union parfaite de la poésie et de la musique, rythme précis.

Appartenant tout d'abord aux classes élevées de la société, les troubadours puis les trouvères confient leurs œuvres à des musiciens de profession : jongleurs et ménestrels, qui étaient, selon leur habileté, attachés aux grandes maisons féodales, ou à de simples musiciens ambulants. Les chants convenaient à toutes les circonstances : chants de mariage et de fête, chants de métier dont le rythme scandait le geste, chansons de danse, et enfin, courtoises et chansons épiques, qui, plus raffinées, étaient destinées surtout à la veillée au château. ♦

Vièle* : instrument de musique à cordes et à archet du Moyen-Âge.

Rebec** : instrument à cordes et à archet appartenant à la famille des vièles.

LE HEIVA DES ÉCOLES, un tremplin pour les écoles et les élèves

RENCONTRE AVEC HEIANA DOUDOUTE, CHARGÉE DE PROJETS CULTURELS, VAIANA GIRAUD, RESPONSABLE DE COMMUNICATION ET DE LA PRODUCTION DE LA MAISON DE LA CULTURE, MAKAU FOSTER, CHEF DE TAMARIKI POERANI. TEXTE : LUCIE RABRÉAUD.





Le Heiva des écoles se déroulera du 24 mai au 4 juin prochain, quinze jours durant lesquels 38 écoles de danse et d'instruments traditionnels vont se succéder au Grand Théâtre de la Maison de la Culture pour présenter leur savoir-faire.

Avant les festivités de juillet, les écoles du *fenua* sont chargées de mettre l'ambiance ! Chaque année depuis 23 ans, le Heiva commence par celui des écoles. Le principe est d'offrir une scène aux nombreuses écoles de danse et à leurs élèves. Pas de concours, simplement une exhibition où les artistes peuvent présenter le travail accompli dans l'année. « *C'est un tremplin pour les écoles, pour leurs professeurs qui montrent ainsi leur savoir-faire mais aussi pour les élèves qui font parfois leur première scène* », explique Vaiana Giraud, responsable de la communication et de la production de la Maison de la Culture. Les parents viennent donc admirer leurs petits et, aussi, chercher une école de danse qui corresponde à leurs attentes. Les chefs de troupes, eux, viennent parfois y repérer de futures recrues.

La passion avant tout

Kehaulani Chanquy y participe depuis 17 ans. « *C'est devenu un rendez-vous important. C'est l'événement pour toutes les écoles de danse !* » Pas question donc de louper une édition. La directrice de l'école Aratoa présentera, cette année, deux groupes : adultes et enfants. La plus jeune n'a que 3 ans ! Kehaulani aime y emmener ses élèves car cela leur permet de présenter leur spectacle à un public plus large. Chaque école prépare son gala de fin d'année où viennent les parents et les proches mais le Heiva des écoles permet de trouver de nouveaux spectateurs qui n'ont pas forcément de lien avec l'école. « *Le premier objectif est de satisfaire les parents qui viennent voir leurs enfants. Ils nous les confient durant toute l'année donc il faut montrer un résultat. Mais on peut aussi réussir à séduire de nouveaux élèves car nous montrons notre travail. Les spectateurs peuvent avoir un coup de cœur et nous rejoindre l'année suivante !* »

Montrer son travail

Pour Hinatea Colombani, directrice de l'école de danse Matehaunui et fondatrice du centre culturel Arioi à Papara, le Heiva des écoles est « *une vitrine* ». « *C'est*



TOUT LE MONDE AU GRAND THÉÂTRE !

C'est la nouveauté de cette 23^e édition. Toutes les soirées se dérouleront au Grand Théâtre de la Maison de la Culture. Deux séances sont programmées chaque soir avec deux écoles par séance. Le Grand Théâtre, plus intime que la scène de To'ata, offre une proximité différente avec le public. « *La difficulté avec cette nouvelle scène est que nous devons faire des petits groupes mais c'est un inconvénient auquel nous avons réfléchi et nous allons nous y adapter.* », explique Kehaulani Chanquy, directrice de l'école Aratoa. Autre atout majeur de se retrouver dans le Grand Théâtre : les soirées sont protégées des intempéries.

la consécration de l'année pour les élèves mais aussi pour nous, en tant que professeurs. Une école est différente d'une troupe. Dans une école, il faut tout apprendre aux élèves et tout construire. » C'est donc là que se révèle le travail du professeur. « *Pour cet événement, on dévoile notre travail d'enseignant et de chorégraphe. Les professeurs des écoles se comparent et se regardent attentivement, la réputation de l'école est en jeu !* », souligne Hinatea Colombani. Preuve que cet événement est important pour ces écoles : elles sont de plus en plus nombreuses à y participer. Le plus souvent une trentaine sont inscrites, elles sont 38 cette année. ♦



UNE PREMIÈRE POUR CINQ ÉCOLES

Temanutiaitau de Poura Le Gayic, Orihau Iki de Tahiarii Le Bronnec-Voisard, To'a no Tipaepo de Terii Tairaau, Ori Atea de Vairani Drost et Vahinerii de Tuiana Brodien vont participer pour la première fois au Heiva des écoles. Poura Le Gayic a été poussée par ses élèves : « *Nous préparions un spectacle de fin d'année mais seulement au sein de l'école et puis mes élèves m'ont demandé pourquoi on ne le ferait pas au Heiva des écoles. Alors j'ai dit ok !* » Cela fait deux années que son école, située à Paea, existe. « *Je ne me sentais pas encore prête mais puisque mes élèves veulent le faire alors on y va !* ». Poura Le Gayic espère que ses élèves vont s'éclater sur scène, c'est d'ailleurs son premier objectif. Cet événement est aussi une opportunité pour montrer son travail. Pour Vairani Drost, le Heiva des écoles c'est presque un passage obligé. Son école Ori Atea a ouvert en août 2016, et elle a tout de suite embarqué ses élèves dans cette aventure de la scène : gala et Heiva des écoles, il y aura les deux pour fêter cette première année. Une belle occasion de montrer ce qu'elle a réussi à faire avec ses élèves sur les 10 mois écoulés. « *J'aimerais que mes anciens professeurs voient mon spectacle et me disent ce qu'ils en pensent pour que je puisse progresser. J'attends aussi les critiques de mes amis !* » Son objectif pour cette première : que ses élèves prennent plaisir. Elle avoue attendre avec impatience de les voir sur scène car la salle de danse et la scène, ce n'est pas du tout la même chose. « *J'ai choisi de faire quelque chose de simple. Je veux que ce soit beau et propre et que les parents soient fiers de leurs enfants.* »



© Stéphane Mailion



Moeata, dont l'école a participé au 1^{er} Heiva des écoles en 1994.



ZOOM SUR TAMARIKI POERANI : À LA GENÈSE DU HEIVA DES ÉCOLES

Makau Foster, avec son école Tamariki Poerani, participe à l'événement depuis sa création, en 1994. Elle en est aussi un peu à l'origine. Avec le Conservatoire, l'école de Moeata Laughlin et sa propre école, l'idée est venue de créer une soirée pour les écoles. En 23 ans, on est passé d'une à dix soirées ! L'événement a pris de l'ampleur. Makau Foster se souvient de ses débuts. « *Il y avait encore cette interdiction de danser. C'était ancré dans la mémoire de tout le monde. Quand une jeune fille dansait c'est qu'elle est légère, facile. Je ne comprenais pas cette façon de penser et je ne l'acceptais pas. J'ai commencé dans un garage, chez mon frère. J'ai eu trois élèves la première année ! Toutes les personnes bon chic bon genre me décourageaient mais je ne les ai pas écoutées.* » Et puis petit à petit, son école commence à faire des émules. Chaque année, elle organisait son gala, jusqu'à ce que cette idée de faire une soirée pour les écoles émerge avec le Conservatoire. Une première qui s'est faite dans le cadre des 2^{ème} Jeux de la Francophonie. Pour Makau, le Heiva des écoles est important pour celles qui ne peuvent pas encore aller sur la scène du Heiva car elles sont trop jeunes, et aussi pour les mamans ou les enfants. Tous peuvent désormais participer à un spectacle, monter sur la scène de la Maison de la Culture et se produire avec un accompagnement professionnel. Si certaines écoles veulent aller au Heiva des écoles pour se faire une réputation, Tamariki Poerani n'a plus à faire ses preuves mais c'est devenu une « tradition » pour les élèves de Makau Foster. Cet événement est aussi un vivier pour certains chefs de troupe, l'occasion de repérer de jeunes talents.



LES ÉCOLES DES ÎLES SONT DE LA PARTIE

Une école des Marquises, une autre de Rangiroa, deux de Moorea, une de Bora Bora, et une de Raiatea... Les îles seront bien représentées à ce Heiva des écoles. Annick Hart, directrice de l'école Hula Vahine de Raiatea, participe, poussée par ses élèves, à son sixième Heiva des écoles. A chaque fois, c'est la même difficulté qui se présente : trouver des financements pour payer les billets d'avion. « *On vent des plats : curry d'agneau, couscous... Les gens achètent pour nous aider.* » Une fois sur place, les élèves doivent trouver leur hébergement : dans la famille ou à l'hôtel, chacune fait comme elle peut. Malgré ces difficultés, l'école de Raiatea tient à participer au Heiva des écoles. « *C'est important de représenter Raiatea, se faire écouter, se faire voir... Nous voulons montrer qu'à Raiatea aussi on sait danser !* ». Annick aime cet échange avec les autres professeurs de danse, voir les autres écoles évoluer sur scène pour en prendre de la graine et essayer de s'améliorer.



© Anapa Production

Pour Vaimoe Teinaore, « *c'est un rêve qui se réalise !* ». Son école, Tetuahuraiti, est située à Moorea et même s'il suffit de prendre le bateau pour être à Tahiti, trouver les financements était très compliqué. « *C'est quelque chose de grand de réussir à déplacer ses élèves jusqu'à Tahiti*, explique-t-elle. Avec Heihere (ndlr la deuxième école de danse de Moorea qui sera aussi présente au Heiva des écoles), nous partons ensemble le matin et revenons le soir. Il n'y a donc pas de logement à prévoir. » C'est grâce au gala de l'école, prévu au mois d'avril, que ce déplacement va être financé. Objectif pour Vaimoe : « *J'attends de mes élèves qu'ils s'amusent sur scène et qu'ils montrent ce qu'ils ont appris. C'est un challenge pour moi car j'ai surtout des popa'a et il s'agit de partager notre amour de la danse et de la culture polynésienne de manière générale.* » Vaimoe espère qu'il y aura beaucoup d'autres Heiva des écoles après cette première participation.

Aux Marquises, sur l'île de Hiva Oa, Tahiarri Le Bronnec-Voisard a mis deux années à préparer ce voyage à Tahiti pour participer au Heiva des écoles. Son école, Orihau Iki, a ouvert en 2015 et depuis, elle enchaîne les événements pour réunir le budget nécessaire. Vente de plats, courses à pied, galas... « *On passe aussi de très bons moments à organiser tout ça !* » Il a donc fallu faire preuve de patience et de détermination pour parvenir à cet aboutissement. « *J'ai hâte, je suis excitée, énervée, rigole-t-elle. C'est vraiment beaucoup de travail pour réussir à aller à Tahiti pour le Heiva des écoles.* » C'est aussi ce qu'affirme Nathalie Manaiois, directrice de Turereura à Rangiroa : « *C'est un grand projet et une grande fierté de représenter Rangiroa. Nous y allons pour la quatrième année et c'est toujours une grande fête. Nous organisons des événements pour lever des fonds. Chaque élève s'est payé son billet d'avion. Les enfants apprennent que rien ne tombe du ciel. Il faut travailler pour avoir ce que l'on veut dans la vie !* ».



© Anapa Production

Le Heiva des écoles de danse traditionnelle fait aussi la part belle aux écoles de percussions et de 'ukulele, chaque année plus nombreuses.

PROGRAMME :

Du 24 mai au 4 juin, au Grand théâtre de la Maison de la culture.

Mercredi 24 mai (18h-19h30)

- Ecole Arata'i (percussions)
- Vahinerii

Mercredi 24 mai (20h-21h30)

- Rainearii
- Korihaga Manea (danse et ukulele)

Jeudi 25 mai (18h-19h30)

- Aratoa enfants
- Aratoa adultes

Jeudi 25 mai (20h-21h30)

- Ecole de danse Temanutiaitau
- Vaheana

Vendredi 26 mai (18h-19h30)

- Orihau Iki (Marquises)
- Heiragi

Vendredi 26 mai (20h-21h30)

- Teikohai
- Manahotu

Samedi 27 mai (17h-18h30)

- Turereura (Rangiroa)
- Heihere (Moorea)

Samedi 27 mai (19h-21h)

- Hiva iti (Bora Bora)
- Hula Vahine (Raiatea)
- Tetuahuraiti (Moorea)

Dimanche 28 mai (17h-18h30)

- To'a no Tipaepo (percussions)
- Hanihei

Dimanche 28 mai (19h-20h30)

- Tamariki Poerani enfants
- A Ori Mai

Mercredi 31 mai (18h-19h30)

- Tupuna Ukulele (percussions)
- Ecole de danse Heiva
- Hei Ori

Jeudi 1^{er} juin (18h-19h30)

- Tahiti Ora
- Ori Hei

Jeudi 1^{er} juin (20h-21h30)

- Nivai
- Centre de formation Hei Tahiti

Vendredi 2 juin (18h-19h30)

- Ori Atea
- Tamariki Poerava Faa'a

Vendredi 02 juin (20h-21h30)

- Matehaunui (Centre culturel)
- Matehaunui (école)

Samedi 3 juin (17h-18h30)

- Monoihere

Samedi 03 juin (19h-20h30)

- Tamariki Poerava Taravao
- Tamariki Poerani adultes

Dimanche 4 juin (17h-18h30)

- Manahere
- Ori Tuahiti

Dimanche 04 juin (19h-20h30)

- Tupuna ukulele
- Nonahere



© Anapa Production

PRATIQUE :

- Tarifs : 1 500 Fcfp adultes, 1 000 Fcfp – de 12 ans, gratuit pour les – de 2 ans, 1 500 Fcfp PMR + accompagnateur.
- Vente sur place et en ligne sur www.maisondelaculture.pf / www.heiva.org (majoration de 100 Fcfp sur les billets achetés en ligne pour les frais bancaires), sur place de 8h à 17h du lundi au jeudi et de 8h à 16h le vendredi et 1h avant les soirées sur place.
- Renseignements au 40 544 544

Chaque séance est vendue séparément.

Le manneken-pis aux couleurs de la polynésie française !

RENCONTRE AVEC PASCALE CRUCHET DE L'ASSOCIATION LES AMIS DU MUSÉE DE TAHITI ET DES ÎLES, NICOLAS CAUWE, CONSERVATEUR AUX MUSÉES ROYAUX DE BRUXELLES, YVENKA KLIMA ÉLÈVE DU LYCÉE RAAPOTO, ET ÉRIC FERRET, ENSEIGNANT D'ARTS VISUELS. TEXTE : SULIANE FAVENNEC

24

HIRO'A JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES



La classe d'Yvanka Klima, qui a remporté le concours, et son professeur Éric Ferret

© AMTI

C'est une vieille tradition belge. Une fois dans l'année, la célèbre statue a l'habitude de vêtir le costume d'un pays différent. Cette année, c'est au tour de la Polynésie française. Un concours a été lancé pour retenir le meilleur costume polynésien.

« Je suis fière de porter la culture polynésienne jusqu'à Bruxelles ». Yvanka Klima est heureuse : quelques heures plus tôt, la jeune lycéenne a appris qu'elle avait remporté le concours organisé par l'association Les Amis du Musée de Tahiti et des Îles. Dans le cadre de la future exposition « Oceania, voyage dans l'immensité » organisée par les Musées royaux d'Art et d'Histoire de Bruxelles, prévue d'octobre 2017 à avril 2018, l'association a ouvert un concours destiné à tous les publics : couturiers, costumiers, scolaires... L'objectif : proposer un design de costume traditionnel polynésien pour vêtir le Manneken-Pis. Cette célèbre statue de bronze installée sur la fontaine située au cœur de Bruxelles représente un petit garçon nu en train d'uriner. Une fois l'an, il est de tradition de déguiser le Manneken-Pis d'un costume d'un pays du monde. Très populaire, ce folklore bruxellois remonte au XVIII^e siècle.

Selon cette tradition, la statue porte le costume durant toute une journée, avant que ce dernier ne rejoigne les « milliers d'autres soigneusement rangés dans les salles des Musées royaux de Bruxelles », comme le confie Nicolas Cauwe, conservateur au sein de ces établissements.

Des projets de qualité

Lancé en février dernier, ce concours a donc été remporté par Yvanka Klima, élève de Terminale STD2A du lycée Samuel Raapoto. Sur les 25 projets présentés, la jeune lycéenne a conquis le jury avec ses deux costumes en bois, nacre, tapa, fibres de coco, aux couleurs jaune et rouge. « Ce sont les couleurs du drapeau de la Polynésie. Elles sont chaudes et chaleureuses », confie la jeune fille, passionnée de dessin depuis le plus jeune âge. Plus tard, une fois son bac en poche, elle aimerait se tourner vers

l'illustration. En attendant, elle est ravie d'avoir remporté ce concours. « Parmi les propositions, on a eu beaucoup de planches avec une grande qualité graphique », explique Pascale Cruchet, présidente de l'association Les Amis du Musée, et membre du jury. Manouche Lehartel, alors directrice du Musée, Torea Colas, représentant d'ATN, Jean-Paul Forest, artiste de renom qui participera à l'exposition *Oceania*, et Nicolas Cauwe, conservateur des Musées royaux de Bruxelles, complètent ce jury. Ces personnalités ont eu la lourde tâche de départager le meilleur projet parmi des dizaines. Leurs critères de notation s'appuient sur un cahier des charges officiel transmis par la maire de Bruxelles qui organise l'événement en Belgique, et reposent sur quatre points : la faisabilité en fonction de la taille et des proportions de la statue ainsi que le respect du cahier des charges, la qualité esthétique du costume et la noblesse des matériaux présentés, la représentativité de l'identité polynésienne, et enfin la possibilité d'exporter le costume. Le projet de Yvanka semble avoir rempli tous ces critères.

Donner la parole aux élèves

Le costume, qui doit être remis pour le 15 septembre, fera l'objet d'une remise officielle à l'Hôtel de Ville de Bruxelles en octobre. Une belle vitrine pour la lycéenne et ses camarades de classe. Yvanka ayant remporté le projet, le financement de 50 000 Fcfp sera remis à son établissement. Éric Ferret, le professeur d'arts visuels qui a suivi ce projet, est chargé d'organiser la création du costume. L'ensemble de la classe devra ainsi réfléchir et travailler sur la mise en œuvre. « C'est un projet concret. Du coup, les élèves sont impliqués et très enthousiastes », explique l'enseignant. Éric Ferret a ainsi guidé ses 25 élèves dans leurs recherches, tout en les aidant à respecter le cahier des charges. « Je suis allée rechercher comment étaient faits les costumes des anciens rois. J'ai demandé aussi autour de moi, à ma famille et mes

L'HISTOIRE ET LA TRADITION DU MANNEKEN-PIS

De nombreuses légendes relatent l'histoire de cette statue de bronze symbolisant un petit garçon qui urine. Comme celle de cet enfant qui, en pleine bataille, urine donnant ainsi du courage aux soldats ou éteignant une bombe, ou comme celle du petit garçon qui ne s'arrêterait plus d'uriner... Quoiqu'il en soit, cette statue fut toujours au centre de l'attention des Bruxellois. Le Manneken-Pis est devenu le symbole le plus connu de la ville, il personnifie aussi leur sens de l'humour et leur indépendance d'esprit. Depuis 1965, la statuette sur place est une copie de celle conçue en 1619-1620, conservée au musée de la ville de Bruxelles situé dans la Maison du Roi. Les origines de la première statue datent de 1451 mais ne sont pas documentées. La seconde version, celle du XVII^e siècle, a été réalisée par l'artiste Jérôme Duquesnois l'Ancien. Le Manneken-Pis, c'est aussi une tradition vieille de quatre siècles : celle d'habiller la statue. Au fil des décennies et de l'histoire, le petit garçon qui urine portera tour à tour le riche habit de Maximilien, ou encore une parure indienne, sioux, et même polynésienne. Le premier habit du *fenua* porté par le Manneken-Pis a été offert par un marin belge ayant vécu à Tahiti. C'était en 1935, et il s'agissait d'un costume de danseur. Le second sera donc celui des élèves du lycée Rapooto. En attendant, près de 1000 costumes du monde entier ont habillé cette fameuse statue. Ils sont exposés au Musée GardeRobe Manneken-Pis, à Bruxelles.



© wikipedia - Bruxelles-Manneken-Pis

proches », confie Yvanka, qui devra faire quelques réajustements. Un autre croquis devra être présenté avec des éléments plus complets et un seul costume avec les couleurs jaune et rouge mélangées. Ses camarades de classe pourront l'assister, notamment dans la confection de la pièce. « Ce projet entre dans le cadre des cours, il a une forme pédagogique. C'est important et intéressant pour nos élèves », explique Éric Ferret. A l'instar des jurys, il a été surpris par la qualité des dessins. Laisser la parole aux jeunes et à leur créativité donne bien souvent un résultat stupéfiant... ♦



© AMTI



© AMTI



© AMTI



© AMTI



© AMTI

25

HIRO'A JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES

Elvis Presley, un homme d'exception

RENCONTRE AVEC ROCKY GOBRAIT. TEXTE : SULIANE FAVENNEC.

Le 16 août 1977, Elvis Presley disparaissait de ce monde, en laissant derrière lui un héritage musical fabuleux. Cette année 2017 signe les 40 ans de sa disparition. A cette occasion, Rocky Gobrait, son célèbre sosie polynésien, rend hommage au King avec une tournée exceptionnelle de 70 dates. Pour le Hiro'a, Rocky raconte avec émotion Elvis.



© Rocky Gobrait

C'est grâce à son père, grand fan du King, que Rocky Gobrait découvre Elvis Presley. Il tombe amoureux de son allure, de son look, de son charisme. « Déjà quand il allait à l'école, il se coiffait, avait toujours le col ouvert, et ses chaussures noires et blanches. Sa femme racontait que plus tard, dans sa maison de Graceland, lorsqu'il descendait les escaliers, on pouvait l'entendre par le bruit de ses nombreuses bagues et chaînes ». Rocky Gobrait connaît parfaitement la vie d'Elvis Presley. Il s'est rendu au moins quatre fois à Graceland, la résidence du King à Memphis aux Etats-Unis. « A l'entrée, il y a un panneau avec une photo de la maison d'Elvis lorsqu'il était petit ».

Un artiste généreux

Elvis Presley a grandi à Tupelo, dans le Mississippi. Avec ses parents, il vivait dans la pauvreté. Ils avaient l'habitude de se partager un petit morceau de viande pour le dîner. « La maman d'Elvis aimait lui donner un bout de sa part car il avait toujours faim, ce geste le touchait beaucoup. Par la suite Elvis a fait beaucoup de choses pour sa maman ». Lors de ses concerts, le King avait l'habitude de se rappeler d'où il venait, pour ne jamais oublier. Elvis Presley a été très affecté à la mort de sa mère, ainsi que par le décès de son frère jumeau, Jessie, mort à la naissance. A la fin de sa carrière, l'artiste parlait au mur et regardait son ombre : « Il disait alors parler à son frère et

sa mère ». Rocky Gobrait semble ému. Parler de son idole l'anime et le bouleverse. « Comme il avait été pauvre, alors il aimait faire plaisir. Il était capable d'acheter des repas ou même des voitures à des inconnus. Elvis était très généreux. Son père le lui reprochait souvent ». Une générosité que le King savait aussi partager sur scène.

Un amoureux absent

Elvis Presley était un homme de live. « Il préférait les concerts. Et il disait toujours à ses musiciens : le plus important est de savoir ce que veut le public ». Durant sa carrière, Elvis aura donné pas moins de 1000 concerts. « A celui de Madison Square Garden, des centaines de personnes dormaient dans la rue. Elvis a finalement dû faire cinq dates. Il avait une très grande popularité ». Une popularité acquise grâce à ses talents d'arrangeur et sa voix extraordinaire, et qui lui donnera accès au cinéma. Elvis Presley jouera dans 37 films. « Mais il n'aimait pas être acteur. Il disait que ses rôles étaient ringards. Il voulait quelque chose de plus bagarreur. Elvis était un grand fan de Bruce Lee, et un champion de boxe et de karaté ». Entre ses concerts et ses films, le King, qui était aussi un père de famille, était un homme très occupé : « Sa femme disait qu'il n'était pas un homme à marier, car il était absent. Mais lorsqu'ils étaient en couple et en famille, ils étaient heureux ». La dernière personne qu'il verra avant de rendre son dernier souffle sera sa cuisinière. Elle lui avait préparé un bon cheeseburger frites, comme il aimait. Avant de partir se coucher, Elvis lui a chanté *Unchain Melody*, l'un de ses derniers titres. Le King décèdera quelques heures plus tard dans sa chambre, des suites d'une crise cardiaque. Il avait 42 ans. ♦



© Rocky Gobrait



© SPIP

deux expositions, deux univers

RENCONTRE AVEC YVAN COLIN, DIRECTEUR DU SPIP, MAJO SOTOMAYOR INTERVENANTE EN PEINTURE À NUUTANIA, VAIANA GIRAUD, RESPONSABLE DE LA COMMUNICATION ET DE LA PRODUCTION À LA MAISON DE LA CULTURE. TEXTE : SULIANE FAVENNEC

La Maison de la Culture est un lieu d'activités mais aussi d'expression. De nombreuses expositions d'art y sont organisées tout au long de l'année. Du 9 au 13 mai, les détenus de Nuutania prendront possession des murs de la salle de Muriavai avant de laisser la place à une jeune artiste de Raiatea, Tvaite.

Des pièces en argile, des visages, des umete, des peintures... Une quarantaine d'œuvres, toutes réalisées par les détenus de Nuutania, vont être montrées au grand public le temps d'une exposition. C'est tout un univers qui est ainsi représenté. « On sent beaucoup de nostalgie dans leurs travaux. La nostalgie des personnes aimées et qui sont à l'extérieur. Il y a aussi quelque chose de très personnel » confie Majo Sotomayor, qui a travaillé les visages en peinture avec les détenues de la prison. Les apprenties se sont concentrées sur les fonds, les couleurs, les motifs, ou encore l'incrustation de petits objets. « Elles se sont interrogées sur leur visage d'aujourd'hui, et celui qu'elles auront au moment de leur sortie », explique Majo Sotomayor qui intervient au sein de la prison depuis treize ans désormais.

Créer pour évoluer

Depuis 1995, le Service Pénitentiaire d'Insertion et de Probation de Polynésie française (SPIP) met en place des activités de création. « Cela occupe intelligemment les détenus. Ces activités permettent de mieux se connaître et d'évoluer. Durant leur détention, la société évolue, ils doivent donc aussi évoluer car un jour ils sortiront. », explique Yvan Colin, directeur du SPIP. Mais ce n'est pas l'unique rôle de ces activités de création. A travers elles, les détenus s'expriment, communiquent, et vont chercher au fond d'eux-mêmes des émotions, des réponses. Un moyen aussi de les mettre en valeur, et de leur redonner confiance. « Ils sont fiers du rendu, et ils prouvent qu'ils peuvent arriver à faire quelque chose de positif ». Dans les différentes œuvres en argiles présentées salle Muriavai par les détenus, beaucoup représentent des visages. Ils ont travaillé avec Dominique Roy, qui intervient chez les détenus masculins. « On sent l'émotion. En créant, quelque chose sort d'eux, cela les rend différents ». ♦



© Tvaite

TVAITE, DE RAIATEA À TAHITI

Du 16 au 20 mai, ce sera au tour de l'artiste Tvaite d'exposer son travail. La jeune femme, née à Huahine, a côtoyé Bobby Holcomb durant son enfance et a eu le privilège de dessiner à ses côtés. Une influence qui va certainement la construire dans sa vie d'artiste. Après quelques années d'enseignement, Tvaite s'est tournée pleinement vers un art plus personnel. Sa première exposition à Raiatea a rencontré un franc succès. Elle y a vendu une trentaine de toiles, et a réalisé plusieurs commandes privées. Aujourd'hui, l'artiste souhaite, aussi, conquérir le public de Tahiti en exposant cette fois-ci à la salle Muriavai. Le thème : *Mandalas no Porinetia*. Le mandala, qui signifie cercle en sanskrit, est une représentation symbolique des énergies et du fonctionnement de l'univers en interaction avec notre fonctionnement psychique. Il est très utilisé pour la méditation. Inspirée par les formes, leur géométrie, et leur rapport aux couleurs, Tvaite a choisi le mandala pour son côté serein et pour son sens profond. En effet, au delà d'une thématique artistique, la jeune femme applique au quotidien cette forme de pensée et cet art de vivre en quête de bien-être. Elle y a ajouté des symboles polynésiens, des couleurs lumineuses et intenses évoquant le *fenua*. Chaque symbole a un sens, lié à la nature ou encore aux motifs de tatouages. Tout un univers à découvrir sans plus attendre !

PRATIQUE :

Nuutania expose : peinture/ argiles

- 9 au 13 mai
- 9h à 17h (12h le samedi)
- Salle Muriavai

Tvaite, "Mandalas no Porinetia" : peinture

- 16 au 20 mai
- 9h à 17h (12h le samedi)
- Salle Muriavai

• Entrée libre
+ d'infos : 40 544 546 - www.maisondelaculture.pf

SERIPOL POLYPRESS

L'IMPRIMERIE POLYNÉSIENNE

**SI VOUS SOUHAITEZ
FAIRE PARAÎTRE
VOTRE PUBLICITÉ DANS
LE HIROA**

**Contactez-nous au : 87 27 17 15
ou par mail :
regiepolypress@gmail.com**

E REO TŌ 'U

PŪ NŌ TE TA'ERE 'E NŌ TE FAUFA'A TUMU

Mānava, e HŌKŪLE'A !

TE TĀPAERA'A/TĪPAERA'A MAI 'O HŌKŪLE'A I TE 4 NŌ TIUNU 1976 I PĀPŌFA'I, « PLAGE SIGOGNE », PAPEETĒ, TAHITI.
PĀPĀ'IHIA 'E 'OREROHIA 'E MARC Ā MAAMAATUAIAHUTAPU, PĪ'IHIA 'O MACO TEVANE.
(NŌ ROTO MAI I TE PU'E-FAUFA'A Ā TE FARE VĀNA'A).



© SCP

'Ua fero ha'amauhia te va'a i te 'aha mo'a ā TĀNE
'Ua fero 'e 'ua ferohia
'Ua tāviri 'e 'ua tāviriviri
E aha iā e paruparu ai !
E rere ra iā va'a nā te mata'are rōroa
E rere ra iā va'a nā te mata'are pōpoto
Mai te hiti tautau mai 'e tae roa i te hiti tautau atu
E va'a ra ē !
E ma'o nui 'ai-ata ia
E oira'a motumotu i te 'are rōroa 'e i te 'are pōpoto

Inaha ho'i 'outou na ē !
I te fanora'a mai nā te mōana 'are fetufetu
Mai HAWAI'I-Ā mai, te fenua ō te Matau-nui-ā-MĀUI,
te fenua anoa
'Aore ho'i i 'itea ē, e tae fa'ahou mai ānei i te fenua
'āi'a nei
'A riro atu ho'i i te Toa ō te mōana
Te vai upo'o tī'ati'a noa ra ho'i 'o 'Oropa'a-atua-
mōana
I roto i te pū māta'i, e 'ore e 'āueue, e 'ore e vī
Te 'are teatea e fāfati ra, e tie niho iā nō na
'Aore āna vaha, 'aore āna reo
E horomi'i noa ra i te ta'ata 'e i te va'a ta'ata
E 'ore ho'i e ha'apae i te ari'i
'Ua fa'aruru, huru fa'aruru ra 'outou... 'e inaha, 'ua
tae mai

Mānava i tō 'outou taera'a mai
Mā tō 'outou tere mārāma roa 'e te ataata
Nā te 'e'a paruparu ō te mōana hāuriuri !
'Ia 'āruhia te Atua i te ra'i teitei ra !
Mānava i te fārērei-fa'ahu-u-ra'a !

Teie tō tāua 'āi'a tūpuna
Teie tō tāua hui taea'e
'Ua i te 'ā'au i te pōpou rahi
'E te'ote'ora'a ho'i 'outou nā mātou i mua i tō te ao

'Ia horo te mau 'arere mai tahatai atu nei i te vao
Mai 'Apatō'a 'e i Apatō'erau
'E mai te Hiti'a-ō-te-rā 'e i te To'ō'a-ō-te-rā
E fa'aara i te nūna'a ē
E 'ua pū te 'ae'ae ō te tere ō HŌKŪLE'A
'E 'ua fa'ati'a fa'ahou i te ro'o ō te hui tūpuna

'Aitō tuiro'o horo mōana ātea

'Ua tū'oro'oro a'e nei te reva
'Ua hātuatua i nā pū māta'i 'o TO'A 'e 'o TO'ERAU
'Ua 'aehuehu te fenua
'Ua 'ūmere i tō tere, e HŌKŪLE'A
Nā te Tai-Nui, te marae nui ō te ao nei
'Ua 'amo'amo nā mata ō TO'ERAU i te tianianira'a
i te tama 'o AHURA'I
'Ua pā te mara'ai, te 'ōmua iti ō TO'A
'Ua nā nī'a mai 'oe i te tua ō ĀTEA-TA'O-NUI
E vai i nā poro e hā, mai te fenua nei 'e tae roa i te ra'i
'Ua api ho'i te 'āere iā na
'Ua arata'i māite 'o TINORUA-FATU-MŌANA iā 'oe
Nā tō na 'utuāfare mania tīputaputa
'Ua tonotono i tō na ra ma'o 'arere 'ei pāruru nō 'oe
'Ei mōana mātahataha a'e nō tō 'oe na tere
'Ua fārara 'e 'ua puhihauhau 'o MAOA'E-RA'I-ANEANE
Matahiapo 'e ari'i ō te māta'i 'ia fano hau a'e 'oe i te
'āi'a nei
Nā MATĀRI'I 'e 'o TA'URUA-FAU-PAPA
Mata nō TA'AROA-NUI 'e nō ĀTEA i tianiani
i tō 'oe na tere
'Ei mata 'avei'a ho'i nō 'oe nā te mōana

'Auē rā ho'i i te pōpou rahi ē !
'Ua ho'i mai te ohi tei pūrara na
Nā te mōana ātea i tō na pu'e 'āi'a
'A hāere ana'e mai rā, e tō mātou mau taea'e !
'A noho mai rā i nī'a i tō tāua 'āi'a tūpuna 'o Tahiti-
Nui-i-te-Vai-Uri-Rau !
Tei 'ahu i te 'ahu pūteatea ā TA'AROA 'e 'a TĀNE
Tei hei i te rau maire 'e i te rau huru rau ō te fenua
'Ei fa'ahanahana iā 'outou
'Outou ho'i tei tā'amu fa'ahou i te taura nati ō te 'ura
I rotopū iā HĀVĀI'I-FĀNAURA'A-FENUA
'E iā VAIHĪ-AHUAHU ā TĀFA'I-IRI-URA
I motu na e tini e tini e manotini mārāma...

Mānava, e te autahu'a 'ohipa ō tō 'oe tere, e
HŌKŪLE'A !

Mānava 'oe, te tahu'a 'iritea, e EMORY ē !
'Oe ho'i, e KAWAINUI, tahu'a pāpā'i !

Tahu'a pārō'o ho'i 'ōrua
Matamata 'ōhiti 'e tāere ho'i nō teie fārēreira'a tō
tātou iā tātou iho
Mānava 'ōrua, e KAVIKA 'e RODO
Iho tātou 'ōfefa ā te hui tūpuna
Tei rūrūta'ina i te vī'ivī'i tai
I'ore rā i vī, 'ua mau pāpū rā i te hoe ō HŌKŪLE'A
E huā'ai mau rā 'outou, e te mau taea'e
Nā TA'AROA, nā MĀUI, nā TĀFA'I-'IRI-'URA, nā HIRO
Te mau 'ihitai ro'o nui ō te tau 'āuiui
Tei fa'atenitenihia 'e tō tātou ra hui tūpuna
Tē fa'ateniteni ato'a atu nei tō te fenua
'Ua hāmama te ana ō te fenua 'e te fārī'i pōpou atu nei !

Mānava, e HŌKŪLE'A ! ♦

vos archives, mémoire de notre patrimoine polynésien

RENCONTRE AVEC JEAN-MICHEL GARRIGUES, CHEF DU SERVICE DU PATRIMOINE ARCHIVISTIQUE ET AUDIOVISUEL. TEXTE : SF

Des photographies, des lettres, des ouvrages... Les archives sont un trésor qui mérite d'être préservé. Elles fixent le passage du temps, permettent de replonger dans les grands moments de l'Histoire comme les petites histoires du quotidien. Le Service du Patrimoine Archivistique et Audiovisuel vous accompagne dans cette démarche citoyenne et affective...

Important hommage aux événements passés constituant notre histoire, le devoir de mémoire permet de sauvegarder un patrimoine encore fragile de nos jours et de pouvoir faire ce don précieux aux générations suivantes. Une sauvegarde et un partage qu'il est possible d'envisager grâce à la participation de tout à chacun. Car, comme le disait l'ethnologue et anthropologue français Marc Augé, « C'est le devoir de mémoire qui nous parle du passé ».



Une malle remplie de photographies, des négatifs, des cartes postales, des films, des ouvrages, tous plus ou moins marqués par les années ; ou encore de vieilles lettres témoignant du passé de notre pays... Ce n'est qu'un aperçu des trésors conservés au Service, dont l'une des mis-

sions est de conseiller et aider les particuliers à la sauvegarde des archives privées. Il est ainsi en mesure d'accueillir les fonds présentant un intérêt patrimonial pour le Pays, pouvant ainsi enrichir le patrimoine polynésien, élargir la mise à disposition des sources aux chercheurs, permettre une conservation dans de bonnes conditions, et par la suite mettre en valeur ces documents dans le cadre d'expositions, d'événements, ou encore de publications. Chacun est invité à participer à la préservation du patrimoine polynésien et ainsi apporter sa contribution.

Il existe cinq modes d'entrées en patrimoine. Le don manuel, qui nécessite la réception de l'accord du donataire, et s'effectue par la simple remise des documents ; le legs, qui se rapproche du don mais est effectif au décès du donateur, et doit faire l'objet d'une délibération en Conseil des ministres et figurer dans une disposition

testamentaire en bonne et due forme. Il y a aussi le dépôt révocable. Il s'agit d'un mode d'entrée à titre précaire : le déposant confie la conservation de ses documents aux archives, mais en reste propriétaire. Et, enfin, la dation. Cette dernière permet d'acquitter les droits de succession par la remise de « documents de haute valeur archivistique ou historique ». Enfin, il est également possible de signaler auprès du Service tout fonds privé menacé de disparition. Et surtout, n'hésitez pas à vous renseigner sur place ! ♦

LES 1001 TRÉSORS DU SPAA

Le plus gros fonds privé conservé au SPAA est constitué de plus de 30.000 pièces. La majorité est constituée de photographies, de négatifs, de diapositives et de films. Le reste comprend des ouvrages, des cartes postales, des lettres, des documents divers, de l'audio comme des vinyles, des k7, etc. Ainsi, on retrouve des photographies des années 1831 ou 1925, des lettres manuscrites d'un voyage en Polynésie de 1889, ainsi que des films et des sons de 1950 à 1980... Un véritable trésor.

PRATIQUE :

- Service du patrimoine archivistique et audiovisuel
- Tél : 40 41 96 01
- Horaires : du lundi au vendredi de 8 h à 14 h 30 (12 h vendredi)
- Courriel : service.archives@archives.gov.pf

un uru sculpté en cadeau



RENCONTRE AVEC YVETTE TEMAURI, PRÉSIDENTE DE LA CHAMBRE D'AGRICULTURE ET DE LA PÊCHE LAGONAIRE DE POLYNÉSIE FRANÇAISE ET FIRMIN TIMAU, SCULPTEUR. TEXTE ET PHOTOS : LUCIE RABRÉAUD.

Voici un uru exceptionnel ! Il est fait de bois et jamais il ne se mangera. C'est lors du festival du uru, organisé en mars, que Firmin Timau a sculpté cette pièce et qu'il en a fait cadeau à Yvette Temauri. Petite histoire d'un don.

Tout autour, cinq tiki en ronde serrée décorent cette œuvre en bois représentant un uru. Cinq tiki pour cinq archipels où le uru est un aliment de base. Lors du festival du même nom qui s'est déroulé au mois de mars, Firmin Timau a sculpté cette pièce devant les visiteurs. Après avoir travaillé comme chef de chantier durant dix-sept ans, Firmin s'est reconverti dans la sculpture. Un talent qui lui coulait dans les veines : son grand-père et son père sont sculpteurs. L'artiste aime travailler sur l'os ou le bois. Bijoux, bracelets, parures pour hommes ou femmes, des lances sculptées dans le rosse de l'espadon... Firmin détient de nombreuses merveilles dans son atelier. Artisan reconnu, il a été invité lors du dernier festival du uru pour montrer son savoir-faire aux visiteurs. Il est alors venu avec une pièce ronde en bois et en a fait une sculpture de uru, devant les yeux ébahis des spectateurs. Une performance en direct qui lui a demandé 15 heures de travail. C'était la deuxième fois qu'il participait à ce festival. « L'idée m'est venue comme ça. J'ai placé cinq tiki pour représenter les cinq archipels. Je n'ai malheureusement pas pu la finir complètement à cause du mauvais temps de ce week-end-là. »



Remercier et partager

Cette sculpture toute en rondeur s'est retrouvée sur le bureau d'Yvette Temauri, la présidente de la Chambre d'agriculture et de la pêche lagonaire de Polynésie française. Elle en est encore surprise ! Le dernier jour du festival, la femme de Firmin s'est approché de la dame et lui a tendu la sculpture : « Elle a dit que c'était pour moi, pour me remercier du festival. Je ne voulais pas la prendre au début, il pouvait vendre cette belle sculpture, il n'avait pas à m'en faire cadeau. Mais elle m'a expliqué qu'il avait été tellement heureux d'avoir été invité, c'était pour me remercier. » Aux Marquises, où est né Firmin, c'est quelque chose d'habituel de faire ce genre de cadeaux aux personnes organisant les salons. Mais pour Yvette, ce geste a été une surprise. « Ce n'est pas un petit travail ! Je la trouve belle et c'est la première fois que je vois une sculpture de uru comme ça. » Alors, même si cette jolie pièce est rangée dans un bureau pour le moment, Yvette Temauri compte bien la présenter à chaque occasion. Un prochain événement sur le uru sera sans doute idéal pour montrer cette sculpture. « C'est vraiment quelqu'un qui est doué. Il faut valoriser son travail. » Et lui offrir aussi l'opportunité de finir cette jolie pièce... Un beau cadeau offert en souvenir de l'amour, de la gentillesse et de l'accueil reçus durant le festival. ♦



Firmin Timau

PROGRAMME DU MOIS DE MAI 2017

32

HIRO'A JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES

CONCERTS

« Elvis For Ever »

CAPF/TFTN

- Jeudi 18, vendredi 19, samedi 20 mai 2017 à 19h30
- Grand Théâtre de la Maison de la Culture
- Tarifs : 2.500 Fcfp, et 1.500 Fcfp pour les moins de 12 ans.
- Renseignements : CAPF (40 50 14 18) et TFTN Billetterie (40 544 544).
- Billets en vente sur place et en ligne www.maisondelaculture.pf

2^{ème} édition du concours du Ta'iri Pa'umotu

CAPF / TFTN

- Vendredi 5 mai 2017 à 18h
- Maison de la Culture sur la *paepae* a Hiro
- Entrée libre.
- Renseignements au 40 50 14 14 / 40 544 544

EVÈNEMENTS

23^{ème} Heiva des écoles de 'ori tahiti, percussions et musiques traditionnelles

Ministère de la Culture/TFTN

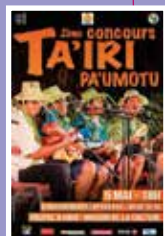
- Du mercredi 24 mai au dimanche 4 juin
- Du mercredi au vendredi séances à 18h et 20h, samedi et dimanche séances à 17h et 19h
- Tarifs : 1 500 Fcfp adultes / 1 000 Fcfp enfants de - de 12 ans / 1 500 Fcfp PMR + accompagnateur
- Gratuit pour les - 2 ans sur demande d'un billet « bébé »
- Vente des billets sur place et en ligne à partir du mardi 04 mai
- Sur place 1 heure avant les soirées
- Attention, chaque séance est vendue séparément
- Renseignements 40 544 544 / www.maisondelaculture.pf
- Grand Théâtre
- **Détail de la programmation des séances dans le dossier p. 23**

Championnat du monde scolaire de Beach volley

- Samedi 27 mai au samedi 3 juin de 8h à 18h
- Dans les jardins de Paofai, sur le terrain de beach-soccer et place To'ata.
- Entrée libre



© Frédéric Cibard



© Stéphane Mailion

ATELIERS

Atelier théâtre de Christine Bennett

CAPF

- Du lundi 15 au vendredi 19 mai
- Juniors âgés de 8 à 14 ans
- Tarif du stage : 20 000 fcp pour 1 semaine (repas non-compris).
- Renseignements : 87 70 02 78

Ateliers de vacances

TFTN

- Du 15 au 19 mai 2017
- **Echecs** : 6 à 10 ans - 8h30 à 10h00
- **Poterie** : 5 à 7 ans - 10h15 à 11h45 / 8 à 10 ans - 8h30 à 10h00
- **Jeux de société & d'éveil** : 3 à 10 ans 8h30 à 10h
- **Atelier créatif** : 7 à 10 ans - 8h30 à 10h
- **Théâtre** : 6 à 10 ans - 10h15 à 11h45
- **Éveil musical** : 3 à 6 ans - 10h15 à 11h45
- **Graine de parfumeurs** : 4 à 7 ans - 8h30 à 10h00
- **Jardin miniature** : 7 à 10 ans - 10h15 à 11h45
- **United Kids** : 7 à 10 ans - 10h15 à 11h45
- Tarifs : 7100 Fcfp les 5 jours pour un atelier / 5 675 Fcfp pour le 2^{ème} enfant dans le même atelier
- Inscriptions dès le 2 mai sur place.
- Renseignements : 40 544 536 / karen.tangua@maisondelaculture.pf

SALONS ARTISANAUX

Les femmes et l'artisanat

Fédération Faa'a i Te Rima Ve'ave'a

- Du mardi 2 au dimanche 14 mai de 8h à 18h
- Hall de l'Assemblée de Polynésie française
- Entrée libre

La semaine de la Vanille

- Du mardi 16 au samedi 20 mai de 9h à 17h (le samedi jusqu'à 12h)
- Hall de l'Assemblée de Polynésie française
- Entrée libre

Salon de la Fête des Mères

- Du mardi 23 au dimanche 28 mai de 8h à 18h
- Hall de l'Assemblée de Polynésie française
- Entrée libre



© SF



© TFTN



© Epic Vanille



© Tvaite



© SPIP

EXPOSITIONS D'ART

Nuutania expose

SPIP / Puna Ora / TFTN

- Peintures et sculptures
- Du mardi 9 au samedi 13 mai 2017
- De 9h00 à 17h00 (12h00 le samedi)
- Entrée libre
- Renseignements au 40 544 544 / www.maisondelaculture.pf
- Salle Muriavai

Tvaite

Tvaite / TFTN

- Peinture sur toile
- Du mardi 16 au samedi 20 mai 2017
- De 9h00 à 17h00 (12h00 le samedi)
- Entrée libre
- Renseignements au 40 544 544 / www.maisondelaculture.pf
- Salle Muriavai

SPECTACLES

Danse : Dans les pas du Petit Prince

Ecole de danse Vanessa Roche / TFTN

- Vendredi 5 et samedi 6 mai 2017 – 19h30
- Tarifs : 2 800 Fcfp adultes / 1 500 Fcfp enfants – 12ans
- Billets en vente sur place et en ligne www.maisondelaculture.pf
- Renseignements au 40 544 544
- Grand Théâtre

Danse : Gala annuel USSP 2017

USSP

- Mardi 9 mai 2017 – 18h30
- Entrée libre
- Renseignements au 40 46 27 16
- Paepae a Hiro

Danse : Dirty dancing - danse et passion

Andrea dance School

- Vendredi 12 et samedi 14 mai 2017 – 20h00
- Tarif unique : 2 900 Fcfp
- Billets en vente dans les magasins Carrefour, à radio 1 et sur www.radio1.pf
- Renseignements au 40 434 100
- Grand Théâtre

THÉÂTRE

Théâtre : Tous en scène avec la Maison de la Culture

Nicolas Arnould/TFTN

- Mardi 2 mai 2017 – 18h30
- Tarif unique : 1 200 Fcfp
- Billets en vente sur place et en ligne www.maisondelaculture.pf
- Renseignements au 40 544 544
- Petit Théâtre

Théâtre : Tableaux des merveilles

Théâtre de poche du lycée Lamenais

- Mercredi 3 mai 2017 – 18h30
- Entrée libre
- Renseignements au 40 544 544
- Petit Théâtre

Théâtre : Ondine de Jean Giraudoux

CAPF/TFTN

- Samedi 6 mai 2017 – 19h30
- Tarif unique : 1 200 Fcfp
- Billets en vente sur place et en ligne www.maisondelaculture.pf
- Renseignements au 40 544 544
- Petit Théâtre

Théâtre : Don Juan et les Clowns

Compagnie du Caméléon

- Du jeudi 11 au samedi 13 mai 2017 – 19h30
- Dimanche 14 mai 2017 – 17h00
- Du jeudi 18 au samedi 20 mai 2017 – 19h30
- Dimanche 21 mai 2017 – 17h00
- Tarif unique : 2 000 Fcfp
- Billets en vente dans les magasins Carrefour, à Radio 1 et sur www.radio1.pf
- Renseignements au 40 434 100
- Petit Théâtre

ANIMATIONS JEUNESSES

Contes et légendes en reo tahiti : Te 'apu o te u'a

Fare vana'a/TFTN

- Denise Raapoto & Voltina Roomataaroa-Dauphin
- Mercredi 17 mai 2017 – 14h00
- Entrée libre
- Renseignements au 40 544 536
- Bibliothèque enfants

Heure du conte : Les Pailles-en-queue Légende des Seychelles

Léonore Canéri / TFTN

- Mercredi 10 mai 2017 – 14h30
- Entrée libre
- Renseignements au 40 544 536
- Bibliothèque enfants

Livres animés : Le Sautaméléon de Paul Geraghty Edition Kaleidoscope

Coco la conteuse / TFTN

- Vendredi 23 mai 2017 – 14h30
- Entrée libre
- Renseignements au 40 544 536
- Bibliothèque enfants



33

HIRO'A JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES

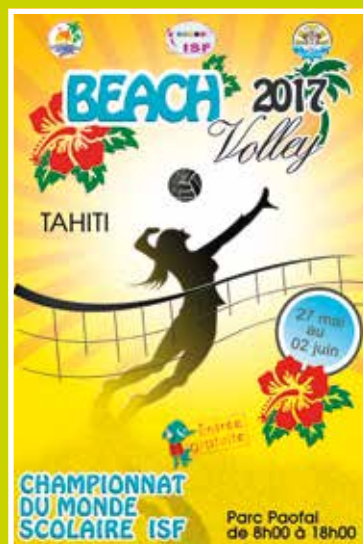
ZOOM SUR...

34

ÉVÈNEMENTS

TAHITI ORGANISE LE CHAMPIONNAT DU MONDE SCOLAIRE DE BEACH VOLLEY 2017

Le championnat se déroulera du 27 mai au 3 juin dans les jardins de Paofai. Une esplanade basse, avec deux terrains provisoire qui seront ensuite déplacés à Aorai Tini Hau, est également prévu place To'ata. Ce championnat est destiné aux scolaires. Au total trois catégories chez les garçons et les filles : les moins de 14 ans, les moins de 16 ans, et les moins de 18 ans. Cette compétition est ouverte à tous les pays affiliés à la International School Federation. En partenariat avec la Maison de la Culture et l'USSP, l'Union du sport scolaire polynésien (USSP) est l'organisateur de cet événement. Six établissements dont cinq de Tahiti, et un de Raiatea, vont participer à ce championnat, la Polynésie française présentant 9 équipes. Au total, ce sont 14 nations qui vont se rencontrer : USA, Chine, Chili, Brésil, France, Allemagne, Italie, Pologne, Lettonie, Serbie, Slovaquie, Israël, Inde, et Polynésie française. Chaque pays pourra présenter jusqu'à six équipes de trois joueurs. C'est la première fois que la Polynésie française accueille cette compétition mondiale. Preuve de la confiance des autres nations envers la *fenua*, mais aussi de l'importance de la Polynésie française à travers le monde. « *C'est un beau challenge, cela fait deux ans que nous travaillons dessus* », confie Jean-Philippe Rico, directeur de l'USSP, qui a notamment organisé les sélections au niveau local. « *On veut aller le plus loin possible dans la compétition. On peut viser un titre de champion du monde !* ».



Où et quand ?

- Du 27 mai au 3 juin
- 8h-18h
- Dans les jardins de Paofai

VANESSA ROCHE DANS LES PAS DU PETIT PRINCE

Vanessa Roche est une danseuse d'expérience et de renom. Le 5 et 6 mai, elle présente avec son école, et en coproduction avec la Maison de la Culture, son spectacle de danse « Dans les pas du Petit Prince », une soirée qui se déroule au Grand Théâtre. L'artiste s'est inspirée de la célèbre œuvre d'Antoine de Saint-Exupéry : *Le Petit Prince*. Ce livre pour enfant, mais écrit pour les adultes, est un conte poétique et philosophique. Vanessa Roche a invité Vaitiare Chargueraud, chanteuse, à le raconter. Ainsi, la narratrice embarquera le public dans cette magnifique histoire, au travers d'un spectacle mélangeant toutes les disciplines et les différents niveaux de l'école. Le public sera ravi de retrouver les nombreuses rencontres qui rendent perplexes le petit prince quant au comportement des grandes personnes. Destinée aux enfants comme aux adultes, cette œuvre est une invitation à retrouver l'enfant en soi. « *Toutes les grandes personnes ont d'abord été des enfants, mais peu d'entre elles s'en souviennent* », écrivait Antoine de Saint-Exupéry...

Où et quand ?

- Vendredi 05 et samedi 06 mai
- Grand Théâtre - 19h30
- Tarifs : Enfants 1500 Fcfp / Adultes 2800 Fcfp
- Billetterie sur place et en ligne : www.maisondelaculture.pf
- + d'infos : vanessa.roche@mail.pf, 87 22 45 93



35

ATELIERS

LES ATELIERS THÉÂTRE DE CHRISTINE BENNETT

Christine Bennett est une habituée du théâtre, et enseigne au Conservatoire Artistique de Polynésie française depuis déjà quelques années. Cette passionnée propose notamment des stages de théâtre aux juniors âgés de 8 à 14 ans. Celui du mois de mai aura lieu du 15 au 19 au Conservatoire. Il se tient sur cinq jours de 8h à 16h. Ce stage permet aux enfants de s'initier aux rudiments du jeu théâtral. Le travail collectif est privilégié et les différents exercices proposés ont pour but de stimuler l'imagination, d'aiguiser l'esprit d'observation et de développer l'expressivité orale et corporelle. Ce stage est aussi un moyen pour les jeunes d'assumer la prise de parole, de créer des personnages, d'être à l'écoute de ses partenaires, de faire preuve d'imagination, d'improviser, ou encore de se mouvoir dans l'espace. Une belle manière de prendre confiance en soi. Cet atelier donnera lieu à un spectacle le 5 mai au Petit Théâtre : *Ondine* de Jean Giraudoux.



PRATIQUE :

- Stage de théâtre**
- Du 15 au 19 mai
 - Tarif : 20 000 Fcfp pour 1 semaine (repas non-compris).
 - Au Conservatoire
 - Renseignements : 87 70 02 78

Spectacle / Ondine de Jean Giraudoux

- Vendredi 5 mai 2017
- Tarif unique : 1200 Fcfp
- Petit Théâtre de la Maison de la Culture

Les jeunes à l'honneur !



Les jeunes Rockeurs du Conservatoire enflamment le Petit Théâtre !

Photos © CAPF - Ludovic Chan

Ils ont mis le feu au Petit Théâtre de la Maison de la Culture. Les 24 et 25 mars derniers, les groupes de rock du Conservatoire ont enflammé la scène lors du mini festival «Rock sur scène ». Des Doors à Metallica, ils ont revisité les plus grands morceaux du rock, sans oublier de rendre hommage à Chuck Berry, la rock star décédée le 18 mars.



De petits nouveaux parmi les ateliers de la Maison de la Culture

Photos © TFTN

Au vu du succès de ses ateliers, la Maison de la Culture a décidé d'innover avec des petites nouveautés. Parmi elles, un atelier chant «United Kids» avec Julie Boudou et un atelier «jardin miniature» avec Mareva Tchong. La prochaine session aura lieu du 15 au 19 mai prochain.





Eto a conquis le public du paepae

Photos © TFTN

Le concert se voulait intimiste, le cadre s'y prêtait à merveille. Et le jeu de lumière dans le *Tumu Ora* y a ajouté un peu de magie... Le prodige de la guitare, Eto, s'est produit sur le *paepae* de la Maison de la Culture le 06 avril dernier, dans le cadre des concerts To'are créés par l'établissement. Après 1h20 de concert, le public, conquis par la véritable identité artistique du musicien, a eu le droit à un bis. Une superbe soirée...



PROMOTION

Ua Reva Tatou

18 avril
au 25 juin

Hors départs le 2 juin, hors retours le 5 juin.

SÉJOURS
à prix
CASSÉS*

Photo : TIM-MCKENNA.COM

Renseignements sur www.sejoursdanslesiles.pf
au **40 86 43 43**, auprès de l'agence **Air Tahiti Papeete**
ou de votre **agence habituelle**

TAHITI
TOURISME

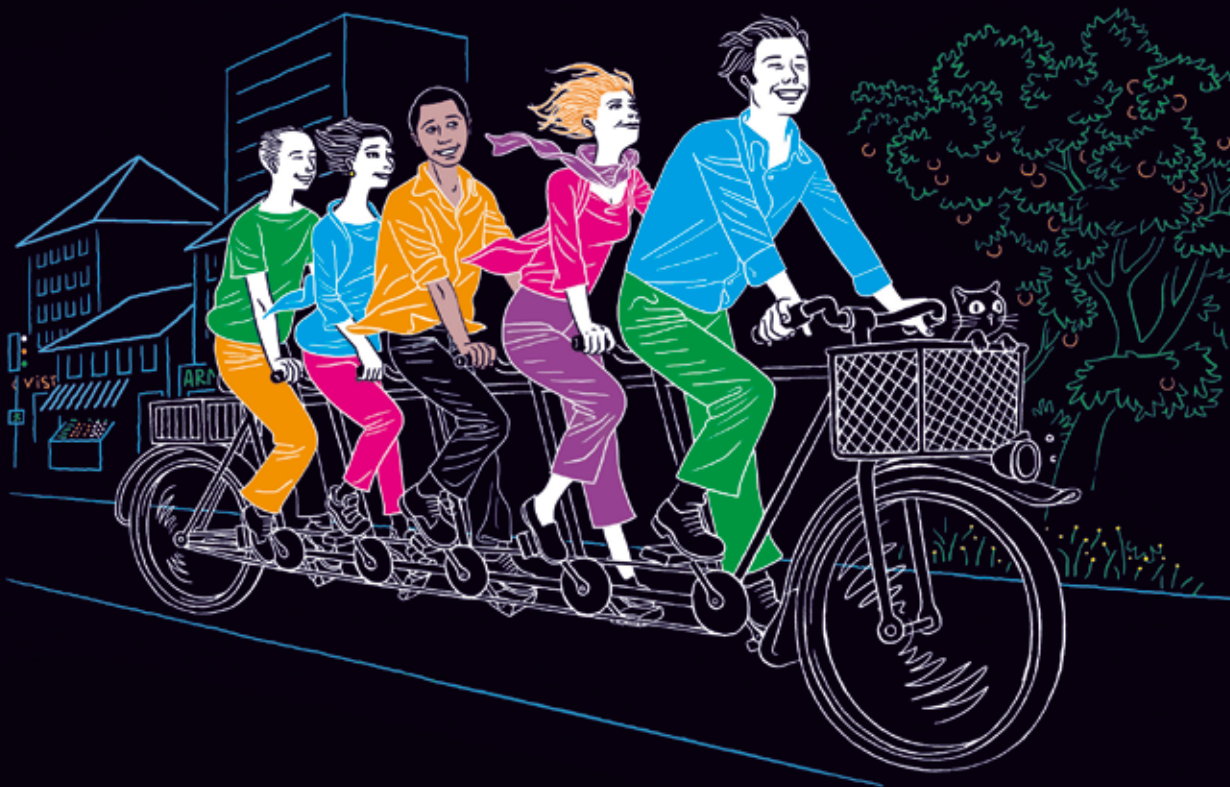


*Offre valable sous certaines conditions et à certaines dates, au départ de Tahiti vers les îles de Polynésie française, dans la limite des disponibilités hébergement et/ou des vols lesquels sont réservés dans une classe de réservation spécifique. Liste des îles, hébergements, offres et conditions détaillées, disponible sur notre site internet.

À la CASDEN, le collectif est notre moteur !

Banque coopérative créée par des enseignants, la CASDEN repose sur un système alternatif et solidaire : la mise en commun de l'épargne de tous pour financer les projets de chacun.

Comme plus d'un million de Sociétaires, faites confiance à la CASDEN !



Les agences de la BANQUE SOCREDO et de la BANQUE DE POLYNÉSIE, partenaires de la CASDEN, sont à votre disposition pour vous informer au mieux de vos intérêts.



BANQUE DE
POLYNÉSIE



BANQUE SOCREDO

Rendez-vous également sur pf.casden.fr

Suivez-nous sur [f](#) [t](#) [in](#) [v](#)

casden



CASDEN, la banque coopérative de toute la Fonction publique